

1^{er} Novembre 1916

Rapport Berry Page 1

I

Rapport sur les effectifs des armées belligérantes et spécialement de l'armée française.

Messieurs,

Ce rapport a pour but de mettre la commission de l'armée en mesure d'apprécier la situation des effectifs des armées belligérantes et plus spécialement de l'armée française à l'heure présente de la guerre.

Ns le divisons en 4 chapitres.

Le 1^{er} traite des effectifs de l'armée française. Le second traite de l'insure de l'armée allemande et la compare avec l'usure de l'armée française. Le troisième s'efforce avec des éléments ~~vagues et forcément~~ imprécis d'établir une base de comparaison entre la situation en effectifs des deux groupes des belligérants. Le 4^e 11^e Traité de la coopération des alliés.

Ns déposons en même temps que ce premier rapport sur les effectifs un second rapport sur les moyens de transports et l'aménagement du terrain; les deux questions sont connexes plus qu'il ne pourrait le sembler au premier abord.

I^o Effectifs de l'armée Française.

Le travail sur les effectifs des armées françaises que vs ns avez chargé de faire a rencontré des difficultés dont on trouvera la trace au cours même de ce rapport. Elles proviennent d'une comptabilité d'effectifs et de pertes mal tenue à jour par le ministère de la guerre et par les dépôts.

Il ressort de toutes nos études que pendant longtemps et ns pouvons presque dire jusqu'aux abords du Comité Secret, la guerre d'usure n'a été ni prévue, ni suivie. Ns n'avons trouvé aucune trace de projet, de prévision de l'usure de l'armée française.

Le problème des effectifs de l'armée française est à faces multiples. Ns ns sommes contentés de chiffrer la valeur quantitative et d'apprécier la valeur de qualité de l'armée actuellement combattante.

Quel est notre déficit?

Quels sont nos besoins?

Et quelles sont nos ressources?

Notre armée combattante est actuelle-

*ment de 290 000 hommes
et de 10 000 chevaux
et de 10 000 canons*

III

lement dehommes.

Les services de l'arrière compren-
nenthommes

Les services de l'avant se subdivi-
sent en Génie.....hommes

art. légère.....

art. lourde et à grande puissance.....

.....cavalerie.....

infanterie.....

Déficit

Petit Tche

L'arme déficitaire à l'heure actuel-
^{principalement}
le est l'infanterie active et réserve:

Ce déficit apparaît:

1° Dans le déficit des Cies divisionnaires.

2° Dans le déficit des Cies d'infanterie
ordinaires.

3° Dans la diminution du nombre des Ba-
taillons.

1. Compagnies divisionnaires:

Le chiffre de nos ressources bais-
sant a mis le G.C.G. en présence d'un
problème pour lequel s'offrait diverses
solutions.

Fallait-il diminuer le nombre de nos
grandes unités? Divisions et brigades.

plus petit
Tche

CHAMBRE

brigades.

Fallait-il comme l'on fait les allemands diminuer le nombre des régiments dans les divisions d'infanterie et les porter à trois?

Fallait-il dans les régiments diminuer le nombre des Cies?

C'est cette dernière solution qui a prévalu. On a craint que la diminution du nombre des divisions françaises n'apparut aux yeux de l'étranger ou des neutres comme un affaiblissement de la force

française. ~~On s'est préparé pour mettre~~

Au début de 1916 on a mis

la 4ème Cie de chaque régiment à l'arrière de ce régiment, on lui a donné le

nom de dépôt divisionnaire parce qu'on *avait dessein de*

~~pensait~~ ~~ainsi~~ mettre ainsi à la dispo-

sition du Cdt de division une sorte de

renfort *permanent* d'environ 800 H. par régiment (*3 000 H. par division*)

constamment à sa disposition et qui

lui permettait sans faire d'appel lointain de boucher les trous d'un premier combat.

D'autre part on a estimé que la

Cie de mitrailleuse ~~accroissait~~ dans une

proportion suffisante, sinon la force

offensive, *de moins* la force défensive

*Des l'été 1915 l'effectif
régimentaire des Cies fut
abaissé de 250 H. à
200 H.*

V
des régiments et que sa création équivalait, en pratique, à la suppression de la 4ème Cie.

Or le déficit global de ce dépôt divisionnaire était le 1er sept. ^{par suite l'armée française} de 93.000 h.

A cela il faut ajouter le déficit d'un certain nombre de Cies engagées qui n'avaient pas pu compléter leurs effectifs, c'est ce que nous pourrions appeler le courant normal de la bataille. Ce déficit était de 31.000 h. au 1er sept.

Enfin, il a été supprimé (faute de pouvoir les entretenir) 19 Bataillons active ou réserve; on peut donc conclure que la diminution de notre infanterie était de 93.000 plus 31.000 plus 19.000 = 143.000 au 1er septembre.

La différence entre les effectifs des régiments avant la guerre et des régiments à l'heure présente est minime. Si d'une part les effectifs de chaque Cie ont été réduits d'autre part, il a été créé des Cies de M. et des Cies H. et R. a été accrue. Le dépôt divisionnaire entre à chaque régiment

DES DÉBATES
CHAMBRE

Le déficit un mois plus tard est
accrue de 24.000 h. ^{part} et en effet au
1er Oct^r 1916 de 89.873 pour les ~~Cies~~
divisionnaires et pour les Cies de l'a-
vant de 58.164 h. Total 148.000 plus
19 bataillons ^{sont} 167.000 h. le trou
fait dans notre infanterie ne cesse donc
de s'accroître.

Sans doute si l'on compare le chif-
fre actuel de notre infanterie active et
réserve au chiffre prévu par le plan de
mobilisation, on trouve ^{non} que notre
infanterie après 2 ans 1/2 de guerre ^{est plus nombreuse}
qu'au début de la ^{campagne} mais l'infan-
terie allemande elle-même s'est accrue
dans les proportions considérables: de-
~~puis le début de la guerre~~ 13 divisions ^{allemandes et un peu plus}
en Oct. 1915, 9 divisions en janv. 1916
sans compter un nombre considérable de
Landwehr et d'Ersatz, etc:

Notre infanterie du début avait
d'autre part dans ses dépôts des ressour-
ces ^{qui se renouvellent} inépuisables et de première qualité
on ne peut donc comparer le chiffre de
l'infanterie française actuelle avec le

chiffre de l'infanterie française du
début de la guerre, on ne peut que constater que notre force d'inf. est

Le chiffre nous a été donné
par notre infanterie pendant
la période nov. 15 à nov. 16
a été de 1.115.000 H.
Au 1^{er} Oct 16 elle était de
1.028.000 h.

nombre qui de nous

après avoir atteint la ~~comb~~ ^{(V) 8} ~~comb~~ ^{comb} de la ~~comb~~ ^{comb} de croissance est dans une période de décroissance rapide

~~qui se chiffre~~ ^{seul} ~~à 167.000~~

h et qui pour le mois de ~~septembre~~ ^{se chiffre par} ~~24.000 h~~

D'autres armées sont égales ?
de l'arrière : ~~le déficit~~ de
le déficit du genre varie entre
3 et 4.000 h.

~~Le déficit des services~~
~~de l'arrière est voisin de~~
~~4.000 h.~~

Nous avons demandé quel était le déficit des formations des services de l'arrière : régiments de territoriale compris.

Il nous a été répondu que le déficit des régiments territoriaux de campagne était au 1er octobre 1916 de 25.000 h.

43 Bataillons de territoriaux ont dû, d'autre part être supprimé en raison de la diminution des effectifs des unités territoriales de l'avant.

Enfin le déficit des unités de travailleurs et d'étapes est de 17.560 h.

Au total le déficit des formations des services de l'arrière et des étapes est donc de 25.000 plus 17.000 plus 43.000 soit un déficit d'environ 80.000 h.

Le déficit global de notre armée combattante par les effectifs présents est donc de 256 000 h.

ra jamais comble, il ira s'accroissant, s'élargissant.

(Reproduire ici la réponse 22 A/S du G.Q.G.)

Le G.Q.G. d'ailleurs ne se dissimule pas le péril de la situation dans une note qui nous a été remise il l'appréciait ainsi: Les dépôts de l'intérieur ne peuvent actuellement fournir à l'infanterie active et réserve, plus de 25.000 h. par mois, un accroissement du déficit existant présenterait un grave danger, il faudra donc prélever sur la classe 1917 la totalité du complément d'effectif nécessaire.

"Si les besoins restent les mêmes" "la classe 1917 sera entièrement absorbée" "avant la fin de Janvier."

(13 oct. 1917)
L'offensive de la Somme
continuant, les besoins seront les
mêmes.

CHAMBRE

DES DÉPUTÉS

ARCHIVE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

VII

Quelles que soient les mesures futures que l'on prenne pour masquer ce déficit il n'est que la conséquence militaire de la formidable usure à laquelle certaines méthodes ont conduit l'armée française.

Il est la preuve chiffrée de l'affaiblissement grandissant de la force de l'armée française, il ne pourra se combler pour 2 raisons;

1° Parce qu'ainsi que nous allons le montrer ~~plus loin~~, nos besoins d'effectifs vont aller s'accroissant.

2° Parce que nos possibilités de renforts vont aller diminuant.

Le remarquable rapport de M. Tardieu sur l'art? lourde, dont vous avez adopté les conclusions, chiffre les besoins en effectifs à 90.000.....

à la date du 1^{er} 1914 et d'est d'accord avec le s/secretariat d'état.

D'autre part nous ne montreront, dans la 2^{ème} partie de ce rapport, que pour l'or-

ganisation de notre front, qui est encore fait de bric, de broc et médiocrement, il nous faudrait accroître nos ^{actions} de sapeurs

de Chemins de fer et augmenter nos travaux

de sapeurs de 10.000 hommes et mettre constamment à la disposition de la D.C.F. 40.000 Travaux fantassins

Enfin l'accroissement prime des effectifs de
l'aviation est fixé par le ministre
à 8.450 H.

VIII

Tel est notre déficit: tels sont
nos besoins en hommes.

Ils ne sont qu'une des faces du
problème.

Pour le compléter il ns faut étudier
le ravitaillement mensuel du front.

Du ravitaillement mensuel

Pour chiffrer exactement ce ravi-
taillement mensuel deux moyens s'offrent
à ns.

1° Le premier consiste à chiffrer pour cha-
que mois l'accroissement des effectifs, *des formations nouvelles et*
les pertes subies.

Mais pour des raisons que ns donnons
plus loin, le front connaît mal ses pertes
il ne les sait que par des états numériques
très approximatifs faits au cours même du
combat et qui expriment plutôt un ordre de
besoin qu'une précision.

D'autre part la variation mensuelle
des effectifs est très mal connue? Aucune
règle précise n'a été édictée pour décomp-
ter les soldats de certaines spécialités, les
les hospitalisés, les permissionnaires du
front ext.

Il en résulte que par cette méthode

on ne peut exactement connaître les besoins du front.

* La manière la plus directe d'atteindre la réalité est de prendre le chiffre des renforts envoyés chaque mois au front.

* Quant aux formations nouvelles, constituées depuis la mobilisation, nous n'avons pas pu en obtenir la liste et le détail, ~~d'un~~ part parce que cette question touche, dans une certaine mesure, à l'ordre de bataille, c'est à dire aux opérations, ~~et d'autre~~ part parce qu'il ne semble pas que, sans un gros travail d'écriture, on puisse le fournir.

DES DÉBATS

CHAMBRE

Sans doute ce chiffre de renfort ne correspond pas aux besoins complets de

l'armée française: témoin les vides de notre infanterie. *il s'établit une*

sorte de cote plus ou moins bien mail-

lée entre les demandes *du front* et les *besoins du front*

au lieu de 100.000 Le front ne a-t-

on dit *ou 94.400* établit ses demandes que sur

les disponibilités que ses agents de

liaison au ministère lui ont signalé.

Prenons donc le chiffre des envois faits ~~durant les 4 et 6 premiers mois~~

~~de 1916~~ au front par la zone de l'intérieur. C'est le chiffre qui serre de plus près la réalité.

Le ministre ns a dit qu'il avait eu pendant les 4 premiers mois de 1916 à fournir 105.000 h. par mois et si l'on étend la statistique jusqu'aux 6 premiers mois de 1916 à fournir 100.000h par mois.

Ces chiffres sont en légère contradiction avec ceux qui ns ont été fournis par le ministère lui-même.

Les voici: Janv 1916... 105.418...
Févril 1916... 87.258...
Mars 1916... 99.981...
Avril 1916... 84.636

*d'un point pendant les 4 premiers
de 1916 et ~~au lieu de 100.000~~
le 6^e point d'autre part durant les
des premiers mois de 1916*

IX (3)

Le total de ces 4 mois est de 363.000 h.
et non pas de ~~420.000~~ ^{comme l'avait dit, à la}
~~commission de l'armée, le ministre~~

Si ns ajoutons à ces 4 mois les renforts
envoyés en mai 70.681

" Juin 68.829
ns arrivons à un total de 511.000 h. ^{soit 600.000 h.} et non pas
de 600.000 H. ~~comme l'avait dit le ministre.~~

La moyenne donc si ns prenons ces chiffres
serait de ~~363.000~~ ⁴ ~~90.000~~ h. et non pas de 105.000
pour les 4 premiers mois de 1916.

La moyenne des renforts pendant le premier
semestre de 1916 serait de 511.000 : 6 = 85.000 et
non pas de 100.000 h. pour les 6 premiers mois de
1916.

Ns avons soumis cette observation au servi-
ces compétents du ministère, il ns a rémondu que
la différence entre les 2 chiffres provenait de
formations nouvelles. Le Colonel Giraud chiffre
mê^m à 147.000 h. les formations nouvelles batterie
art. escadrilles, génie; et à 512.000h. les effectifs ^{complais}
Ns pouvons donc admettre ~~une telle différence~~ que les
renforts nécessaires au front varient entre 90.000
et 100.000 h. par mois.

Cette statistique ne donne pas les besoins ré-
els et totaux de l'armée française. Le front
ayant multiplié ses formations sanitaires et

ayant multiplié ses unités d'instruction, s'alimente pour 1/3 par ses propres moyens.

4 La fin de 1915 et au début de 1916 *de front occupé de 30*
à 35.000 par mois. En juillet cette récupération
du front sur lui-même est monté à 55.000

Ce gros chiffre doit correspondre aux récupérations qui ont suivi les opérations de fév. et de mars devant Verdun *et aux formations santonaises.*

Le 1er Bureau du Ministère de la guerre admet donc que les armées du M. E. Front et intérieur absorbent 155.000 h. par mois.

Au surplus voici pour l'arme la plus éprouvée, l'infanterie, les renforts demandés aux unités d'instruction de la zone des armées.

ANALYSE :
Les H. qui reçoivent
formation santonaise
ce sont surtout
autant que
possible unités
"Côte moral",
de la guerre

A cet égard les formations
santonaises de la Zone des Armées
ont un avantage d'ordre
moral qui n'est pas négligeable.
Ils permettent au blessé
de se regagner
après guérison de regagner
son régiment d'origine : et
d'en faire croquer le soldat y tient

IX(4)

Renforts demandés:

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

	: aux dépôts de	: aux Unités
	: l'intérieur	: d'instruction
	---	: de la Z.A.
	---	---
Mars.....	41.846	: 16.999
Avril.....	44.145	: 20.510
Mai	49.185	: 14.265
Juin :	26.850	: 16.500
Juillet :	28.103	: 16.390
Août.....	26.294	: 23.420
Septembre....	30.510	: 34.705
TOTAUX :	246.933	: 142.789
	389	.. 722

*A noter
comparées
avec février
pour les
dépenses*

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

On voit par ce tableau la forte proportion dans laquelle le front s'est subvenu à lui-même.

S'il est intéressant d'additionner les renforts propres à la zone des armées aux renforts de la zone de l'intérieur pour connaître le mouvement des soldats dans le rang et ~~des soldats évacués et des pertes~~, seul le chiffre des renforts demandés à la zone de l'intérieur intéresse l'avenir car seule la zone de l'intérieur a des ressources neuves de soldats n'ayant pas été au front. Or ce n'est pas avec les seuls récupérés de la zone des armées et de la zone de l'intérieur que l'on peut alimenter l'usure de l'armée française, il faut des troupes nouvelles. Dans quelle proportion?

En 1915 la moyenne des évacuations du front vers l'intérieur a été de 79.000 h. La récupération a été de 80%: Les dépôts ont donc reçu par mois environ 64.000 de ces évacués.

Ns avons dans le premier semestre de 1916 53.000 évacuations par mois. La récupération est d'environ 87 % soit 46.500 h.

Ces 46.500 h. subissent le déchet suivant

3.500 sont réformés

3.000 passent au service auxiliaire

3.000 entrent dans les usines.

16
CHAMBRE
DES DÉPUTÉS
Boutin
unifort
ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
les chiffres sont d'ailleurs inférieurs à ceux de grande guerre
des pertes françaises
60.000 h x 1/2 =
30.000 h
26.500 h =
1.500.000

IX (6)

Restent 37.000 h. blessés guéris qui reviennent au front.

Reste donc à trouver 100.000 h - 37.000 soit 63.000 h de troupes fraîches plus 3.000 h. pour l'armée d'Orient.

Les 66.000 h. de troupes fraîches qui sont à envoyer chaque mois à l'armée ne correspondent pas à des pertes définitives: les tués, blessés, ^{réformés} disparus ne montent qu'à 46.000 h. par mois: les incurables ne sont que 2.000 h par mois.

La différence entre les deux chiffres; pertes définitives et incurables soit 48.000 h et les vides du front ^{63.000} ~~48.000~~ h. provient des h. du service auxillaire (3.000) des hommes restés à l'intérieur ^(en basques) (3.000) et des hommes envoyés aux usines 9.000. ~~et de 50.000 h. pour les engagements pour qui arrivent à expiration~~

Actuellement les ressources de l'intérieur pour combler les vides mensuels sont faibles.

De la classe 16 il ne reste rien; dans les dépôts il reste un courant de 12.000 h du service armé.

Enfin il reste la classe 17 (170.000 h) dont 60.000 h sont au front et 110.000 h à l'intérieur, mais qui n'a pas été versée encore dans les régiments. ~~qu'on a commencé à verser de la Belgique.~~

Restent en plus 155.000 h de relève de l'intérieur et de l'arrière:

~~Reformés par mois.~~

~~66.~~

~~5.000 engagements~~
~~Les 2.000 h incurables~~

~~sont ceux qui sont perdus, mais qui restent sur le front et les autres servent de famille. sont en fait perdus par l'armée~~

34.000 morts

~~for~~
Pr. Disp. par mois

4.000 qui sont de formation sans la 2^e des armes
8.000 de tubercules
dont 2.000 morts

+ 9.000 perdus.
3^e des armes

78

Il faut donc 66.000 h. par mois de troupes fraîches et comme les engagements volontaires donnent 5.000 h par mois en moyenne c'est donc 61.000 h de troupes fraîches qu'il faut trouver tous les mois.

Les engagements volontaires ne tendent pas à diminuer. L'appel des nouvelles classes comme la classe 18 accroît même les engagements volontaires: beaucoup de jeunes gens désirant aller dans l'artillerie lourde.

Quelles sont les ressources sur lesquelles nous sommes en droit de compter? La classe 17 aura le 1er déc. prochain entièrement quitté la zone de l'intérieur.

Elle a commencé d'être versée dans des régiments combattants à la date du 11 oct. dernier. Le 20 Novemb. on pouvait estimer environ 20.000 h le chiffre des soldats actuellement dans la tranchée. On s'est plaint d'une instruction insuffisante de la dite classe. Les permissions agricoles y auraient été trop nombreuses. Il se peut qu'on lui fasse subir un supplément d'instruction intense dans les ^{semaines d'entraînement} en arrière du front, il n'en est pas moins vrai ainsi que nous l'avons dit plus haut que le G.Q.G. estime qu'à la fin de janvier il l'aura tout à fait employée.

Mais pour le ravitaillement mensuel du front la classe 17 est complètement perdue à partir du 1er

17

déc. prochain.

Or quelles sont les ressources fraîches dont dispose le ministère pour envoyer chaque mois les 60 à 61;000 h nécessaires pour nourrir les 2.700.000 de la zone des armées.

A l'arrière de la zone des armées il reste un contingent d'hommes du service armée que l'on chiffrait à 60.000h. au mois de sept. dernier.

La moitié environ a été déjà relevée par des R.A.T. du service auxiliaire.

Dans la zone de l'intérieur qu 1er oct. dernier le contingent d'hommes du service armé était de 220.000 le ministère estime sur ces 220.000 h. que 95.000 h pourraient être sans inconvénients relevés par des hommes du service auxiliaire et envoyés au front.

Si cette relève totale est exécutée elle nous donne 2 mois *Decembre et Janv.* Le 1er *Fevrier* nous nous retrouverons devant le même problème.

Les dépôts nous offrent alors un supplément de ressources de 126.000 h du service armé: Ce sont les ajournés et exemptés des classes 13 à 1917 revisées conformément à la loi du 17 aout 1916.

Ces 126.000 à 130.000 h. se décomposent ainsi 85.000 h pour l'infanterie, 4.000 h. pour la cavalerie et 30.000 h pour l'artillerie, 10.000 sapeurs et 1.500 pour l'aéronotique.

20

A ces 125.000 h il faut ajouter 25.000 h pour la classe 17 spécialisés dans l'artillerie, le génie et la cavalerie. Au total 150.000 h.

Ces 150.000 h donneront un ravitaillement de 60.000 h par mois pendant 2 mois 1/2, c'est à dire *mars, avril, mai*, ~~mois de déc. janvier~~, et le 15 ~~juillet~~ *juin* il ne restera plus rien.

Nous retrouvons devant le même problème

Si ~~le~~ *le* St vous propose comme il vous en a manifesté l'intention la révision des exemptés et réformés des classes 89 à 1917 il y trouvera une ressource qu'il estime au minimum à 130.000 h. du service armé et à 20.000 h. du service auxiliaire.

Il est d'ailleurs à noter ~~qu'il est dans le plan~~ *que l'g^r* ~~ministère~~, c'est avec ces 20.000 h du service auxiliaire *que l'g^r* espère pouvoir relever les 25.000 h du service armé de la zone ~~des Indes~~ *des Indes* dont nous venons de faire état plus haut.

Les 130.000 h. du service armé que lui donnera la révision des exemptés et réformés lui permettront d'aller du 15 mai au 15 juillet.

Le 15 juillet commencera l'incorporation de la classe 18, celle ci est de 170.000 h.

170.000 h donneront pendant 3 mois un ravitaillement mensuel de 60.000 h. 15 *juillet*, 15 août, 15 septembre, 15 octobre.

l'état de l'armée française, les mar-
quons *de la situation* les moyens de
transport.

Telle est la situation; elle est effroyable.

Elle prend sa source première dans nos pertes
nous allons nous efforcer de les chiffrer aussi exac-
tement que possible.

Nous chiffrerons ensuite l'ordre de grandeur
auquel on peut peut-être évaluer les pertes de
l'ennemi.

PERTES

Historique du service des pertes.

A première vue il semble que l'usure de
l'armée française tués, blessés, disparus, morts,
prisonniers ait dû être suivie au jour le jour.
En fait il n'en a pas été ainsi.

Après chaque action les corps en campagne
adressent 2 états de pertes: l'un numérique, l'autre
nominatif.

L'état numérique est adressé à l'E.M. générale
de l'armée; il est destiné autant à provoquer
des demandes de renforts qu'à renseigner les chefs
sur l'allure de la bataille. Cet état est inexact,
incomplet, plein de lacunes. Quiconque a vécu ces
heures sait l'énervement du combattant lorsqu'il
lui faut fournir du papier. Le capitaine ne sait
même pas toujours ses pertes. Le compte-rendu

numérique
des pertes en période d'activité est fatalement faux. ~~Il ne faut pas s'appuyer sur lui; c'est le graphique montant ou descendant de l'ensemble des pertes.~~

monnaie
Mais l'état ~~monnaie~~ fait lorsque le corps est au repos, après l'appel individuel est exact. Sans doute il y a confusion entre tués, disparus et prisonniers, ~~mais le chiffre global de ces 3 catégories est vrai, et d'autre part~~ *est* cette erreur qui consiste ^à porter comme prisonnier un tué, ou comme tué un disparu ^{avant} finit par s'équivaloir et s'équilibrer les unes aux autres.

pour atises
Ces listes de pertes sont envoyées au service de l'état civil du ministère.

Cher
des dépouille, il en tire des actes de décès ou des actes de disparitions.

Or il est à peine croyable, mais le fait est exact, que le ministère ne connaît pas avec précision le chiffre des tués, des disparus. Les renseignements sur le mort arrivent ~~par~~ *par* le corps en campagne, par le dépôt, par la famille, par les amis, *par* des multiples sources diverses, pour chaque renseignement on

XIII

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

faisait une fiche on ne les comparait pas on ne les rapprochait pas, de là des doubles emplois fréquents, on a été jusqu'à 8 fiches pour le même mort.

D'autre part beaucoup de morts ou de disparitions se produisent sans que le dépôt même les connut. Les dépôts n'ont pas de ce qu'on appelle leur matricule à vous, c'est-à-dire l'état matriculaire de chaque homme ses mutations. L'homme change de corps; les mutations se chiffrent par centaines de mille sur le front: les dépôts souvent les ignorent. Ils sont avertis de la mort d'un homme qu'ils ne connaissent pas ils ne sont pas avertis de la mort d'un homme qu'ils connaissent. Les omissions se multiplient, les services de l'état civil en même temps que les doubles emplois; c'est alors que sur les initiatives de la S/Commission des armements et du Budget et après le rapport de notre collègue M; Masse il a été, à la veille du Comité secret, créé un service qui a pour but de faire figurer de nos pertes. Ce service travaille de-

En présence de cette situation sur

depuis plusieurs mois avec un personnel de plus de 1200 hommes et femmes. Il n'est pas encore arrivé à fournir un chiffre exact.

Il ne faudrait pas qu'on le modifie dans ses méthodes et dans son personnel avant qu'il ne soit arrivé à un résultat.

Nous ne pouvons donc fournir que des ordres de grandeur.

DES DEBATS
CHAMBRE

Pertes totales en morts prisonniers
disparus.

CHAMBRE

DES DÉPUTÉS

Le chiffre que nous donnons est le
chiffre faible. 5 causes agissent sur lui

1° Les registres des dépôts de Maubeuge
Longwy, Montmédy ont disparu intégrale-
ment, d'autres listes de dépôts des dé-
partements envahis ont disparu partiel-

lement. 2° Les territoriaux G.V.C. n'étaient
pas tous sur les contrôles 3° Parmi les

jeunes classes non ~~matriculés~~ des régions
envahies actuellement en âge de servir ~~et~~ ~~les prisonniers en Allemagne~~ ~~ont pu~~
subir quelques pertes du fait de la mau-
vaise nourriture et d'un régime de tra-
vaux forcés n'étaient pas ~~matriculés~~ ^{un} matriculés.

4° Certains hôpitaux ont négligé d'aver-
tir de leurs pertes.

5° Le registre matricule des dépôts
n'a pas pu être tenu de manière exacte
pour les raisons indiquées plus haut?

Il en résulte tantôt que certaines pertes
échappent à certains dépôts, tantôt que
certains dépôts ne sont pas en mesure
d'identifier les pertes qui leur sont
signalées.

*presumés en Allemagne
et qui ont pu*

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Aimer
Paris le

XVII
191

Je sais tel dépôt où au début de la mobilisation un certain nombre de Cie sont parties avec un état matriculaire incomplet: d'où perte de la trace de quelques deux cent h.

(il est arrivé)
Puis 600 réfugiés du Nord non immatriculés: le lendemain ils partent en renfort: on n'a jamais pu établir leur identité.

Le nivellement entre les divers dépôts a été une nouvelle et grosse source d'erreur.

Enfin le plan 17 avait provoqué une modification des fasciculs de mobilisation: ce travail n'était pas terminé: nouvelle source d'erreur.

Pour ce seul dépôt 1500 h. de troupes y ont passé, qui ne sont portés sur aucune liste.

Il y a plus de 300000 dépôts. On peut donc dire que c'est une véritable catastrophe. La main considérable d'H. sur laquelle peut porter les ordres d'arriver les ordres du service des B&F des services du ministère. Porté. t. elle en 200.000 h. en 400 000 h. Nul ne sait

24

~~VII~~

Ces 5 ordres de causes d'erreurs font que l'on peut tenir pour faibles les chiffres qui ont été fournis et que ns allons reproduire.

Au surplus le ministère en ns fournissant les pertes à la date du 1er ~~septembre~~ ^{d'ici avant} 1916 a-t-il eu soin que ce chiffre était "approximatif"

Voici le tableau des pertes tel qu'il ns a été donné par le ministère ^{au 1^{er} sept.}

P E R T E S d e s A R M E E S

réparties par périodes du 2 août 1914 au 1er septembre 1916

(chiffres approximatifs d'après les derniers renseignements)

	Morts sur le terrain, disparus & prisonniers. Orient compris.	Morts dans les formations sanitaires & hopitaux de la Zone des Armées.	Evacués sur front N-E sur l'Intérieur.	Morts dans les hopitaux de la Zone de l'Intérieur.
Aout et Sept. 1914	313.000	7.000)	9.000
Oct.-Nov. 1914	104.000	11.000)	10.000
Déc. 14-Janv. 15	62.000	5.000) environ 180.000	10.000
Fév.- Mars	55.000	7.000	171.000	7.000
Avril - Juin	121.000	13.000	294.000	9.000
juillet-août				
Juillet - Aout	39.000	6.000	133.000	3.000
Sept. - Nov.	115.000	10.000	267.000	6.000
Déc. 15 - Janv. 16	15.000	5.000	55.000	2.000
Fév.- Juin	155.000	16.000	265.000	8.000
Juillet-Aout	62.000	9.000	97.000	3.000
TOTAUX	1.041.000	89.000 (1)	1.862.000	64.000

(1) Le total de 89.000, obtenu par addition de chiffres arrondis est un peu faible. On doit adopter de préférence 91.000, chiffre figurant à l'état ci-joint (pertes définitives).

1.041.000
Additionnons les ~~89.000~~ morts sur le terrain disparus et prisonniers aux 91.000 morts dans les formations sanitaires et hopitaux de la zone des armées et de 64.000 morts dans les hopitaux de la zone de l'intérieur, nous avons un total de ~~1.862.000~~ ^{1.196.000} morts, disparus et prisonniers.

Le chiffre des prisonniers identifiés par le service des prisonniers du ministère est de 320.000. Soustrayons-le il ns reste un total de ~~842.000~~ ^{876.000} morts

et disparus présumés morts à la date du 1er ~~septembre~~ ^{1^{er} juillet 1916} us. ns trouvons par le même procédé

Si ns admettons que ces chiffres sont faibles ns pouvons conclure que nos tués évoluent dans l'ordre de grandeur de 900.000. a la date du ~~1^{er} juillet~~ ^{1^{er} sept.}

par le même procédé que 887.000 mais 4 jours de plus d'attente

1^{er} Novembre 1916.-LISTES ALLEMANDES DE PERTES
publiées jusqu'au 31 OCTOBRE 1916.

	Tués	Blessés	Disparus	Total
Ausgabe N° 1 à 35 inclus	10.116	37.275	13.226	60.617
Interpolation (66 pages)	2.052	9.199	3.804	15.055
Ausgabe N° 36 à N° 1.184.	{ Prussiens..... 686.171 { Bavarois..... 79.534 { Saxons..... 56.523 { Wurtembergeois. 34.523 { Marine..... 11.057	1.719.467 209.253 155.047 91.445 12.114	351.294 35.166 29.374 10.703 15.950	2.756.932 323.953 240.944 136.671 39.121
Total des pertes publiées jusqu'au 30 Septembre 1916....	2.79.976	2.233.800	459.517	3.573.293
Ausgabe N° 1185 à N° 1.238.	{ Prussiens..... 30.239 { Bavarois..... 4.616 { Saxons..... 3.028 { Wurtembergeois. 1.780 { Marine..... 2.633	87.271 14.113 10.123 5.315 389	31.154 5.134 4.180 1.275 -1.322	148.664 23.863 17.331 8.370 1.700
Total des pertes publiées du 1 ^{er} au 31 Octobre 1916.....	42.296	117.211	40.421	199.928
- R E C A P I T U L A T I O N -				
TOTAL DES PERTES publiées jusqu'au 31 Oct. 1916	bre 922.272	2.351.011	499.938	3.773.221

Td 1.06 Covv

1 million 93.
 Morts 600.000
 Disparus et prisonniers
 D'après H. Z. 98.000
 D'après Terentiev 64.

29

Ce chiffre de 897.000 n'est pas exacte à quelques unités près. Mais est-il d'un ordre de grandeur proche de la vérité?

Monsieur Albert Favre et moi croyons que oui.

Nous avons fait en effet la preuve par l'opération suivante.

Nous avons pris le chiffre des hommes qu'a mobilisés la France.

Nous en avons soustrait le chiffre des hommes actuellement sous les drapeaux, il nous est resté un chiffre exprimant le déchet de l'armée française

De ce déchet même nous avons soustrait, d'une part les hommes libérés, d'autre part les hommes en sursis d'appel, enfin les réformés ou les exemptés et il nous est resté un chiffre correspondant ^{après exactement} ~~très~~ exactement à l'ordre de grandeur de nos pertes tel qu'il nous a été fourni par le ministère.

La Commission voudra bien nous suivre dans le détail de cette opération.

1° Effectifs de l'armée française mobilisés après exécution des opérations prévues au plan:

France	3.580.000 h.
Algérie et Tunisie	75.000 h.
Maroc	82.000 h.
Colonies	63.000 h.
	<hr/>
	3.800.000 h.

3.800.000 h

Services divers et

(armés)

229.000 h.

Service auxiliaire

221.000 h.

Soit

4.250.000 h. mobilisés

conformément au plan de mobilisation.

Effectifs des contingents incorporés postérieurement à la mobilisation. Hommes des classes mobilisables....

DES DÉBATS

CHAMBRE

SECRET

1^o Octobre 1916

34

EFFECTIFS DES CONTINGENTS INCORPORES
POSTERIEUREMENT A LA MOBILISATION

(en milliers d'hommes)

I - Hommes de classes mobilisables dont la mobilisation était prévue en surnombre ou dont la convocation devait avoir lieu au fur et à mesure des besoins et qui ont été convoqués à des dates diverses :

(chiffre approximatif, le déchet sur les prévisions n'étant pas exactement connu) 1050

II - Classes nouvelles & contingents récupérés .

	Service armé	Service auxiliaire.
Contingent 1914	197	14
Réformés & exemptés (décret du 9 Septembre 1914)	250	162
Contingent 1915	256	9
Classe 1916	192	5
Réformés (loi du 6 Avril 1915).....	24	19
Contingent 1917	182	7
Ajournés & exemptés des classes 1913 à 1917 ...	126	18
Indigènes de l'Afrique du Nord appelés	20	"
	1.247	234
III - Engagements .		
Européens	145	
Indigènes de l'Afrique du Nord	64	
	209	

1.247

234

209

1.690 F.F. port. à mobiliser

3 800

229

221

5.940 H. mobilis.

1.247

5940

1.040

6986 H. port. à mobiliser

4667 H. port. à mobiliser

2285

Dechet

a un écart de 500.000

Au total donc 1.050.000 h.

1.245.000 h.

234.000 h.

205.000 h.

Soit 2.734.000 h. incorporés

postérieurement à la mobilisation.

Au total par conséquent 6.984.000 h. incorporés par la France. $(4.250.000 + 2.734.000) + 110.000 \text{ H en Orient} + 160.000 \text{ H Afr. du N.}$

Or actuellement le chiffre des hommes mobilisés à la date du 1er septembre ¹⁹¹⁶ ~~conformément au tableau ci-joint~~ est de 4.661.000. Si je retire

(4.661.000 h. c'est à dire les hommes actuellement sous les drapeaux, les hommes qui ont été mobilisés depuis le début de la guerre 6.984.000 - 4.661.000 = et j'ai un déchet de 2.323.000 h.

Pour avoir le chiffre de pertes, il faut soustraire de ces 2.323.000 h. ~~il faut soustraire~~ les militaires pensionnés et réformés, les hommes en cours d'appel, les hommes libérés etc.

Libération des classes 87 à 88 60.000 h

Pères de 6 enfants 60.000 h

Blessés de guerre 25.000 h.

Au total 1145.000 h.

DES DÉBILITÉS

CHRONIQUE

*Il ne manque
120.000 H. en
Orient.
160.000 H. pr. Afrique
du Nord*

	Au total	145.000 h.
<i>Navigateur</i>	Mineurs en sursis d'appel	51.000 ^{10.000}
	Retraités et pensionnés	27.000
	Réformés n° 1	58.000
	Réformés n° 2	345.000
	Réformés temporairement	47.000
Hommes en sursis d'appel à la date du 1er juin 1916 non compris les mineurs.		<u>68.000</u>

Au total 741.000 h.

Retirons ces 741.000 h. qui représentent l'ensemble du déchet en France de l'armée française à l'exclusion des prisonniers et tués, nous avons 1.582.000 h, si nous en soustrayons 350.000 prisonniers, il nous restera environ 1.200.000 tués.

Or le chiffre que nous donnons pour les libérations est approximatif.

Sur les hommes des classes mobilisables, mobilisés après la mobilisation, il y a un déchet que nul n'a pu pouvoir préciser.

Enfin les effectifs que nous avons donnés touchant les prévisions du plan de mobilisation ont été en effet réalisés? Nul pour le moment ne peut le dire.

Il en résulte qu'il faut admettre pour nos calculs, une approximation de quelques 2 à 300.000 h.

*100? aff. de compléments
30 12ent
en 11 m. n.
reprise à part
incorporation.*

Nous retrouvons donc à peu près les 900.000 ~~de~~
~~ou la million~~ morts qui est actuellement le chif-
fre de pertes de l'armée française.

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

DES DÉBATS

CHAMBRE

Les pertes de Verdun du 21 février au 20 oct.
sont en tués, prisonniers, et disparus de 148.930 h.
Les blessés sont au nombre de 185.000 au total
7.936 officiers et 326.000 h.

Les pertes de la Somme du 20 juin au 30 sep.
sont de 52.115 tués, prisonniers et disparus.
Les blessés sont au nombre de 103.000 au total
155.115/

La bataille de Verdun et la bataille de la
Somme nous ont donc coûté en morts, prisonniers et
disparus du 21 fév. au 30 sept. 201.045 h.

En outre nous avons demandé le détail des pertes
subies par les armées du 21 février au 30 septembre

le voici, il est de 15.561. Or 15.561 plus 201.000
égale 216.561, ce chiffre représente donc le total
des pertes de l'armée française depuis le mois de
février. Or une note du ministère de la guerre qui

nous a été remise évalue les pertes à 290.000 h. *durant les mois Fév. Sept 1916*

290.000 h moins 216.000 égalent 74.000 h.

Où ~~laurions~~ aurions nous perdu ces 74.000 h.?

Nous avons soumis cette observation aux services
du G.Q.G. Il nous a été fait une double réponse que
nous donnons à la commission telle qu'elle nous a
été fournie.

Cet écart de 74.000 h proviendrait en majeure
partie des morts dans les hopitaux de la zone des
~~armées~~

armées et de la zone de l'intérieur.

Le 1er bureau du ministère de la guerre ^{du 1er Hq. (un)} estime
des morts à 5.000 par mois, en 7 mois cela ferait
35.000 morts. Ces 35.000 morts seraient à retirer
des 74.000 h. chiffre cité plus haut. Resteraient
~~encore de même~~ 39.000 h. dont la disparition ne s'ex-
pliquerait pas.

L'armée d'orient pendant ces 7 mois ou elle n'a
pas livré de bataille a pu ~~perdre~~ croyons nous une
dizaine de milliers d'hommes ~~de pertes~~. Restent tout
~~de même~~ 30.000 h qui représente la différence des
chiffres entre les pertes données d'une part par le
G.Q.G., d'autre part par le Ministère de la guerre.

Les services auxquels nous avons soumis cette
observation nous ont dit que cette différence devait
provenir en grande partie d'erreurs dans des chiffres
de sources différentes.

Nous ne pouvons qu'enregistrer cette déclaration.

Mais nous avons tenu à montrer à la commission
par cet exemple entre plusieurs, les difficultés aux-
quelles nous nous sommes heurtés au cours du travail
dont elle nous a chargé pour arriver à une approxima-
tion de la vérité.

Une de nos préoccupations principales a été de rechercher les pertes par action.

Les pertes par action si elles ne sont pas données au cours de l'affaire par le groupement d'armée, la divisions, corps d'armée qui conduit, ne peuvent évidemment plus se retrouver; c'est un gros travail d'archives.

Car alors il faut rechercher toutes les unités qui ont été engagées à la même date, sur le même terrain, Il faut rechercher batteries, unités de Génie, escadrilles d'aviation prêtées par l'unité voisine pour l'opération. C'est tout un travail historique

Ns avons étudié dans les archives du ministère si ns pouvions faire ce travail.

Nous avons bien découvert dans un service un ingénieur graphique qui représentait d'une part les pertes par affaire et d'autre part l'usure normale du front en dehors des grandes opérations, mais quand nous en avons demandé copie, il ns a été remis, d'une part avec le plus grand retard, d'autre part tronqué et avec de tels commentaires que ns n'en voulons pas faire usage ici.

Ainsi le dossier des pertes par affaire n'existe pas, officiellement du moins. La commission sera sans doute étonnée de penser que tandis qu'il a été tenu une minutieuse comptabilité des munitions d'art., il n'a été tenu aucune comptabilité des effectifs.

On a jamais fait le compte de ce que nous se
 coûté les Eparges. On a jamais fait le compte de ce
 qu'a coûté l'Hartmann ^{vill-Hofe} ni l'offensive de Champagne.
 Et le chiffre des pertes par batailles, ns ne pouvons
 le donner que pour Verdun d'une part et pour la Som-
 me l'autre. Les autres nous ne les aurons jamais
 La France ne les connaîtra pas, parcequ'ils appele-
 raient des sanctions.

Pendant près de 2 ans ^{on a laisser le sang couler.}
~~de sang.~~ ^{pourge a mener la coupe} Pour qu'on ~~puisse le compter~~ il a fallu
 le Comité secret. Peut-on concevoir plus de légèreté
 dans plus de tragique.

DES DÉBATS

CHAMBRE

Valeur qualitative de l'armée Française.

Ns avons tenté de connaître la valeur qualitative de l'armée française. Dans un certain nombre de régiments ou ns avons fait des sondages. L'état par classe ns a été donné *Ne pouvant* ~~par faute de temps~~ ~~va donner les 2 rapports dont ns étions chargés pour~~ suivre ces études sur un nombre suffisant de régiments. Nous nous sommes *Ne* adressé au G.Q.G. et au Ministère pour savoir si l'un ou l'autre de ces organismes pourraient ns donner même approximativement la situation de l'armée par classe. Ni l'un ni l'autre n'ont pu le faire.

A la vérité le mouvement perpétuel des hommes d'une unité à une autre, de l'avant à l'arrière et de l'arrière à l'avant, explique que ni le G.Q.G. ni le ministère n'aient pu, sur ce point, ns apporter des renseignements ayant quelque rapport avec la réalité.

Ns ne pouvons donc vous dire quelle est la valeur qualitative de l'armée française, son potentiel si ns pouvons ns exprimer ainsi.

DES DÉBATS

CHAMBRE

Allemagne

40

De l'incorporation des diverses classes en Allemagne.

Le Gt Allemand ne fait pas comme nous ses appels de classes nouvelles collectivement et à une date fixe.

Dès que la classe est recensée l'autorité militaire possède, sur les jeunes gens reconnus aptes au service, le droit de les appeler quand il lui convient. De là, non seulement des différences de pays à pays, de cercle à cercle, de village à village, mais encore d'individu à individu. Il est tel district où la classe 17 n'est pas encore appelée, je citerai les districts de Posen ou de Dantzig. Tandis qu'à Berlin la classe 18 n'est presque pas appelée, en Westphalie elle l'est tout entière. Il est donc difficile de comparer les convocations des classes allemandes aux convocations des classes françaises. D'autant plus que de nombreux engagements individuels, provoqués et encouragés par l'autorité, se font, qui devancent l'appel de la classe.

On peut cependant admettre que la situation est la suivante: la classe 17 est en partie dans les dépôts à l'intérieur de l'Allemagne, en partie dans les dépôts en arrière du front, en partie incorporée dans les régiments.

Le G.Q.G. admet (au moins) que la classe 17

II

est versée dans les unités du front.

Ns avons demandé à la 10^{ème} armée l'âge des prisonniers qu'elle avait faits sur la Somme. Sur 3.277 ns en trouvons 168 de la classe 1917 et 400 de la classe 1916. Cette proportion est assez conforme à celle admise par le G.Q.G.

La classe allemande est de 600.000 hommes. On admet que 25% d'effectif total de cette classe, soit 150.000 hommes, soient des ajournés et des réformés. Restent 450.000 hommes bons pour le service armé sur lesquels par conséquent plus de 100.000 hommes seraient versés dans des unités combattantes.

Classe 18

La première révision de la classe 18 a eu lieu. La 2^{ème} révision des recrues de cette même classe est en train de prendre fin. La portion qui en a été actuellement incorporée est encore dans les dépôts intérieurs de l'Allemagne où elle fait son instruction. Elle n'est pas sur le front.

D'ailleurs la liste des prisonniers de la 10^{ème} armée, dont je parlais tout à l'heure, est probante à cet effet. Sur 3.277 prisonniers faits elle n'en enregistre que 10 de la classe 18.

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

III

CHAMBRE

DES DÉPUTÉS

L'Allemagne a donc une légère avance sur nous en ce qui touche l'incorporation de ses classes jeunes.

En France la classe 18 n'est pas encore recensée. En Allemagne elle le sera en totalité vers le courant du mois de Novembre.

En France la classe 17 ~~est pas encore~~ *est en voie d'être* versée dans les régiments combattants. En Allemagne elle l'est pour 1/4 de son effectif. Il est vrai que la totalité de notre classe 17 sera selon le G.Q.G. versée pour le 15 Janvier 1917. Nul ne sait si à ce moment nous n'aurons pas rattraper et dépasser l'Allemagne. Peut-être l'Allemagne n'aura-t-elle pas elle-même incorporé la totalité de sa classe. Quoiqu'il en soit on peut normalement conclure que les 2 pays se suivent l'un et l'autre *à quelques jours* près en ce qui touche ~~leurs~~ de leurs classes jeunes.

Levygnant

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Pertes allemandes.

Si ns avons rencontré des difficultés à chiffrer aproximativement les pertes françaises à fortiori est-il délicat de chiffrer celles de l'ennemi. Néanmoins le Ministre de la Guerre, au Comité secret, l'a essayé.

le
Ns croyons devoir donc tenter à notre tour

Les allemands ont publié des listes de pertes. Quel est le degré de sincérité de ces listes de pertes?

Au cours de notre enquête deux opinions se sont manifestées:

1° Les uns ne voient, dans les listes de pertes allemandes, qu'un procédé audacieux de l'ennemi pour masquer la vérité.

2° Les autres et non les moins nombreux tiennent des listes de pertes pour proches de la vérité. Impartialement ns allons exposer les deux thèses et les discuter.

1ère thèse: les listes de pertes allemandes sont fausses.

Cette thèse s'appuie d'abord sur des renseignements de provenance secrète. Avant Verdun le chancelier aurait dit en séance secrète de la Commission du Budget du Reichstag que les morts allemandes seraient au nombre de 1.200.000. C'est le même renseignement que ns retrouvons dans une lettre que ns a adressé le Ministre de la G. au mois d'Oct. de cette même année.

45

des Verlust-listen étaient de 666.480- 1.659.196- et 355.892.

D'autre part, si l'on additionne les listes de pertes telles qu'elles ont été publiées en Allemagne, on arrive au résultat suivant: *à quelle date?* (Août 1918)

Tués..... 879.976

Blessés..... 2.233.800, dont 1.780.000 blessés légèrement revenant au front.

Disparus..... 459.000, dont 260.000 prisonniers.

Ces derniers chiffres sont indiscutablement des minima, mais il n'est pas possible de déterminer dans quelle mesure il faut les tenir pour véridiques.

On a en effet constaté, dans un certain nombre de cas, des divergences très considérables entre les chiffres donnés par les Allemands et les nôtres; ainsi, les listes allemandes ont indiqué, à un certain moment, pour les 108^e, 110^e, 144^e et 153^e régiments, des chiffres de disparus ou de prisonniers s'élevant respectivement à 259, 48, 5 et 58 hommes. Or, le chiffre des prisonniers faits par nous de ces différents régiments s'élevait à 403, 234, 94 et 196.- Après publication de ces divergences par des journaux neutres, les Allemands rectifièrent leurs listes et annoncèrent, pour ces régiments, 443, 234, 231 et 418 hommes, nouveaux chiffres différant de tous les.....

039
+459
1338
-260
1078 Tués
287

Def. 291

4392
A

N° 5

MINISTÈRE
DE LA GUERRE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Cabinet
du Ministre.

Paris, le

1916

LE MINISTRE DE LA GUERRE

à Monsieur Abel FERRY, Député

S/C. de M. le Président de la Commission de
l'Armée de la Chambre des Députés.

Monsieur le Député,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-dessous les renseignements que vous avez bien voulu me demander, au sujet des pertes des armées allemandes, correspondant à la période de guerre qui s'étend approximativement du début de la campagne jusqu'aux premiers jours de Septembre 1916.

Si l'on s'en rapporte à des renseignements très sérieux
de Stockholm, les pertes subies par les Allemands depuis
l'ouverture des hostilités jusqu'à la veille de la bataille de
Verdun, auraient été (officiers non compris) de:

Morts: 862.279.- Blessés: 2.135.421.- Disparus: 430.568.

Or, pour la même période de temps, les chiffres correspondants
des.....

que valent ces
renseignements ?

1292
- 200 Pris
1 million de fus.
vers février

85365

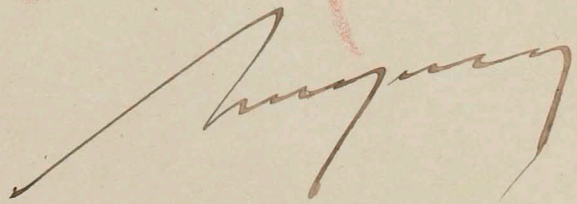
les précédents.

Dans d'autres cas, les écarts furent beaucoup moindres et il est difficile, dans ces conditions, d'établir un coefficient moyen permettant de rétablir, pour les listes allemandes, des chiffres à peu près exacts. Il n'est pas possible non plus de tenir compte des listes de pertes des syndicats dont on ne possède qu'un petit nombre et dont l'exactitude est encore discutable; il n'est pas davantage possible de se procurer toutes les listes des différentes circonscriptions administratives allemandes, qui devraient régulièrement être tenues à jour dans les municipalités.

En somme, on ne peut nullement se fier à aucun de ces chiffres; je ne peux donc vous les communiquer que sous toutes réserves.

Pour les prisonniers indiqués, les chiffres donnés par certaines Puissances étant très approximatifs, le chiffre total l'est également (c'est un minimum). Il comprend 150.000 prisonniers faits par les Français et 36.000 faits par les Anglais.

Veillez agréer, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.



Ns avons demandé si des sondages n'avaient pas été faits sur les listes publiées par les syndicats et sur les pertes connues dans les petites communes allemandes comme elles le sont dans les petites communes françaises.

Il ns a été répondu que les travaux tenté dans cette voie n'avaient pas abouti a des résultats permettant des prévisions quelconques.

Reste un 3ème argument tendant à diminuer la valeur des publications des listes de pertes allemandes, on fait en effet remarquer qu'il y a une grande et constante décroissance dans les pertes signalées depuis le 1er novembre 1914 jusqu'à la fin de février 1915. Bien qu'il y ait eu accroissement pendant cette période de l'armée allemande. Mais ns faisons remarquer que cette décroissance se compte également pour les armées françaises et qu'au surplus si cette période est une période de grande bataille sur les 2 fronts, c'est aussi une période ou l'art. française était dans l'état de crise d'impuissance que l'on sait après la bataille de la Marne.

47
D'autre part la proportion des morts par maladie par rapport aux morts tués est trop faible. Enfin le ~~nombre~~ ^{Tat} des blessés ~~et~~ pour rapportés aux tués est insuffisant.

Les morts sont
pour représenter
Avec 1 a 5 ou 6

~~Il faut~~
~~faire~~
~~attention~~
~~à~~
~~la~~
~~proportion~~
~~des~~
~~morts~~
~~par~~
~~maladie~~
~~par~~
~~rapport~~
~~aux~~
~~morts~~
~~tués~~
~~qui~~
~~est~~
~~très~~
~~faible~~
~~et~~
~~le~~
~~nombre~~
~~des~~
~~blessés~~
~~et~~
~~pour~~
~~rapportés~~
~~aux~~
~~tués~~
~~est~~
~~insuffisant~~

Ns avons fidèlement ~~rapporté~~ ^{fini} ~~tous~~ les arguments par lesquels on représente les listes allemandes comme sans valeur documentaire, ~~ns voudrions bien les trouver concluants mais hélas ns ne le~~

~~pouvons. Sans doute elles ont la même tare~~

2^e lieu : Les vertébrés sont ds. l'ordre de la
de grandeurs de la Veste à 100, 200.000 H. près a une dizaine
ou un 20 = près

Au cours de notre enquête plusieurs

Au cours de notre enquête plusieurs officiers et non des moins renseignés

pour nos tentes. Les papiers à la disposition

ns ont dit que les listes de pertes allemandes n'étaient pas éloignées de la vérité qu'en tout cas elles représentaient un ordre de grandeur qu'on pouvait tenir pour exact.

Voyons donc les chiffres donnés
apr l'ennemi, comparons les à nos pro-
pres pertes et ~~ne concluons~~. *appréhension*

Le chiffre des pertes allemandes en aout dernier était de 879.976 tués 459.000 disparus dont 260.000 prisonniers 150.000 prisonniers en France, 36.000 prisonniers en angleterre, le reste fait prisonnier par les italiens et les russes

879.000 tués plus 459.000 disparus
moins 260.000 prisonniers donnent:

expression que m. signale m. p.
 nos quelques listes de pertes: et
 cela pr. les mêmes raisons.
 cette expression est accrue
 plus voute, plus systématique
 plus raisonnée soit!
 Mais est-elle assez grande
 pr. repasser aux listes
 de pertes all. des ports
 radeau d'armement
 là est la question.

1. If you face doubt here towards
Systematic.

250
150
~~250~~
1170
370
~~250~~ 4

49

XXI

1.078.000 tués ou disparus ^{supposés} parmi les

Tenons pour exact ce chiffre et comparons le au chiffre de pertes françaises de 787.000 morts au 1er juillet 1.078.000 moins 787.000 donnent 291.000 tués de plus pour l'armée allemande que pour l'armée française aux mois d'août juillet 1916

Prenons un ordre de grandeur pour chacun de ces chiffres, l'armée française a perdu 800.000 h, ^{au 1^{er} juillet} l'armée allemande aurait 1100.000 soit 300.000 de plus soit une proportion de 72 % environ.

~~Ne supposez pas à 400.000 près~~
~~ils sont tout à fait vraisemblables~~

Corrigez les
2 chiffres de pertes.
J'ai pas en vue le
chiffre français.

Quelle a été la source principale des pertes allemandes?

De l'avis de tous, le front français. Mais sur ce front même pouvons nous raisonnablement supposer que l'usure allemande ait été supérieure à l'usure française? Non. Et cela pour deux raisons: raison matériel et raison tactique.

Le matériel allemand a été, dans cette guerre de mécanique constamment, jusqu'à la bataille de la Somme, dont les pertes pour la ~~deux~~ armée ne sont pas

Le chiffre à 100 ou 200.000 près est-il vraisemblable.

XXIV

comprises dans la présente comparaison,
supérieur *au nôtre*

~~La~~ supériorité d'art. en munitions
~~nul ne le contestera~~, et la supériorité
en canons pendant près de 2 ans! L'Alle-
magne avait des canons ^{longs} ~~qui venaient~~ *fouillant nos*
caonnements, elle avait surtout des
canons à tir courbe qui allaient cher-
cher dans les ravins nos cuisines et
nos postes de ravitaillement, nos places
d'armées ~~et~~ qui fouillaient tous les replis
du sol, tandis que notre 75 n'avait
qu'un tir tendu. Comment pouvons-nous
supposer que cette supériorité d'art.
~~ne se soit pas marquée~~ pendant 2 années
de guerre qu'elles qu'en aient été les
péripéties réciproques, ne se soit pas
marquée par une usure plus grande de l'
armée française.

Même constatation pour les canons
de tranchées, les allemands ^{ont} eu avant
nous, ils les ont eu plus abondants. Qui-
conque a vécu dans certains secteurs la
vie de première ligne sait combien au
jour le jour, par régiments, par *Compagnies*
les engins de tranchées nous ont fait du mal

avant que ns ayons l'équivalent matériel
et l'aquivalent en munitions pour leur
répondre: sommes ns sur même à l'heure
qu'il est ^{certain} d'avoir sur ce point là supé-
riorité ou équivalence.

Les allemands ont eu avant ns les
ars de tranchées, grenades de toutes
natures . Chacun se souvient par quel
moyen de fortune les corps d'armées et
les armées ont pendant des mois et des
mois résisté à cette supériorité matériel
de l'allemand. Croit-on qu'il n'y ait
pas eu là encore une source de pertes
plus grande chez ns que chez eux.

Enfin supériorité des appareils
de visé sur leurs mitrailleuses. Les
allemands avaient des appareils de
vi de tout premier ordre. L'optique
était très développée chez eux; c'était
une industrie nationale. Combien sont
morts dans la tranchée frappés d'une
balle au front; ~~par ces moyens supérieurs~~
~~qui ns ont longtemps manqué.~~

La supériorité tactique dès le dé-
but de la guerre de tranchée , Les alle-
mands ont mis peu d'hommes en première
ligne, cependant

ligne. Pendant combien de mois et de mois y avons ns été au coude à coude, et de quand datent les premières circulaires qui recommandaient de diminuer les hommes dans les premières lignes ou les pertes étaient lourdes.

Les Abris.- Quel combattant ne comptera pas comment les allemands ont fait des abris bien avant que ns en fassions !

~~encore~~ aujourd'hui la théorie des abris est encore aujourd'hui si peu entrée dans la mentalité du Ht Cdt qu'encore ~~aujourd'hui~~ dans la 7ème armée on donne l'ordre de boucher les abris de première ligne ; mieux vaut y mourir ~~fait~~ que d'y être prisonnier : sur ce point au cours de nos enquêtes ns avons senti fréquemment l'opposition latente entre l'expérience de tous les hommes qui sont en dessous du grade de Colonel et l'état d'esprit d'une partie du Ht Cdt.

Avons ns besoin de mentionner les ~~folles~~ attaques sur les fils de fer intacts répétées sur tous les fronts de l'armée. Elles courent les cagnias les histoires d'officiers se faisant tuer les premiers pour empêcher une attaque

ms. l'avons vu vch nous constaté

inutile ou frappé pour s'être refusé
à une attaque inutile.

Pendant 18 mois l'armée a été ainsi
organisée que tout chef qui se refusait
à faire des attaques sur fil de fer in-
tact était frappé. Ce n'est pas la res-
ponsabilité de tel ou tel individu qui
est engagée, c'est une doctrine qui
jusqu'à la bataille de la Somme organi-
sa l'armée de telle façon qu'on jugeait
le cran des généraux aux demandes de ren-
forts qu'ils faisaient: ces offensives
partielles de corps d'armée, de division
de régiment, de Bataillon, et même de Cie
ou de section, ns avons dit un jour qu'
elles avaient coûté 400.000 h de pertes
inutiles à ce pays, hélas, ns croyons
maintenant qu'elles ont coûté plus. Croit-
on donc qu'elles ne se sont traduites
aussi par un accroissement de nos pertes
par rapport à celles de l'ennemi et com-
ment alors pourrait-on raisonnablement
soutenir que tandis que n s en perdions
800.000 sur notre front les allemands
qui avaient la supériorité de la mécani-
que: canons, minen-verf, munitions gre-
nades appareils de visé qui avaient la

supériorité tactique, abris, tandis
que nous avions l'infériorité tactique que
je viens de dire et qu'aujourd'hui de
notoriété publique ~~la preuve est qu'~~
~~on y a renoncé, croit-on donc que les~~

comment peut-on soutenir que les all.
aient fait

~~allemands aient fait~~ autant de pertes
que nous, non. Ils en ont fait moins et
s'ils en avaient fait autant il ne res-
terait à avoir perdu devant les Russes
et devant les anglais 300.000 hommes ~~ou 500.000 H.~~

Ils en ont certes perdu plus de ~~500.000~~
~~devant les 2 alliés.~~ Mais les anglais

mêmes jusqu'à la bataille de la Somme
qu'elles moyen mécanique avaient-ils ?

et les Russes ? entre le milieu du mois
de février 1915 et aujourd'hui quels
moyens techniques avaient-ils. ~~Tout~~

~~raisonnable le chiffre donné par~~
~~le G.C.C. allemand tous les hommes de~~
~~bon sens restent raisonnables et pour~~
~~notre part ne croyons qu'ils sont dans~~
~~l'ordre de grandeur de la vérité.~~

D'ailleurs un élément essentiel de
l'usure de l'une et l'autre armée vient
s'ajouter aux considérations précédentes
ce sont les prisonniers, leur chiffre

Il ne faut donc pas écarter de prime
abord et par une sorte d'entente
à priori ~~le chiffre de~~
~~la l'ordre de grandeur~~
~~de 100 à 200.000 H.~~
~~des pertes données par les all.~~
exagérer les pertes all.

est un indice certain de l'usure d'une armée surtout lorsqu'il s'agit d'armées de la qualité des armées françaises, anglaises ou allemandes les hommes et surtout les fragments d'unités ne se rendent pas sans avoir au préalable éprouvé de pertes importantes. Or le ministère chiffre à 333.000 le nombre des prisonniers français en Allemagne. La gazette des Ardennes chiffre à 353.000 le nombre de ces mêmes prisonniers. La gazette fait sa statistique en donnant compte sans doute des grands blessés renvoyés en France, des médecins, infirmiers, récupérés que l'on admet en gros pouvoir se chiffrer à une vingtaine de mille.

Les chiffres français et allemands sont donc très voisins. En ce qui concerne les prisonniers allemands en France leur nombre est de 150.000 en Angleterre de 50.000 à l'heure présente.

le ministère n'a pas pu nous donner le nombre des prisonniers allemands en Russie.

DES DÉBATES

Retirons, pour avoir une comparaison exacte de l'usure réciproque des 2 armées,

Les prisonniers allemands en Russie
étaient de 100.000 Allemands au
1^{er} Août.

XXX

le chiffre des prisonniers français
consécutifs aux affaires de Maubeuge
~~de Lille soit~~ (40.000 h) et de (demander ces chiffres)

~~Reste~~ Reste encore 290.000 prisonniers
français contre 160.000 prisonniers alle-
mands, ^{faits par nous} voilà un chiffre qui traduit de
façon singulièrement saisissante l'usure
réciproque des 2 armées. ^{depuis la B^{te} de la Marne} Il ne fait hé-
las que confirmer nos ^{approcher} ~~appréhensions~~ ^{affirmer}
~~plus haut~~, car pourrait-on ^{affirmer} que
la proportion de français tués par rap-
port aux allemands tués soit ^{inférieure}
alors que la proportion des prisonniers
français fait sur le champ de bataille
aux prisonniers allemands fait sur le
champ de bataille est plus forte pour
les allemands que pour les Français.

Irrécupérables.

Comparaison des irrécupérables de l'ar-
mée française et de l'armée allemande.

A notre sens il est impossible de
comparer les irrécupérables des 2 armées
françaises et allemandes, il est à cela
une raison: le terme réformé n'a pas le
même sens dans l'armée allemande que dans
l'armée française. L'armée allemande ne

260

160

320

56

O'aller à l'heure
première les prisonniers
all : soit 160.000 en France
50 000 en Angleterre
100 000 en Russie

Soit 300.000 ce qui
correspond au 330.000 français

L'Allemagne sera donc
analogue par les 2

armées en prisonniers
cheu nous sur la
totalité des fronts.

connait pas ou connait peu le réformé,
elle emploie chacun selon sa diminution
d'activité.

Dans la vie civile française le ré-
formé trouve des emplois de nature spé-
ciale qui conviennent à son activité di-
minuée, il en est de même dans l'armée
allemande.

On ns a cité le cas de sourds-muets
employés dans l'art. lourde et de bossus
dans les automobiles.

Mais en France même le Gt ne vient *souvent-il*
pas ns proposer pour le service auxi-
liaire et même pour le service armée
une révision des les réformés
~~et il évalue après sondage la proportion des~~
~~hommes qu'il peut ainsi récupérer parmi~~
~~les réformés à~~

On voit; l'épithète *recupérables* n'a donc
pas de précision. Néanmoins comme il est
d'usage de s'en préoccuper pour calculer
l'usure ns appliquerons à l'armée alle-
mande la proportion des hommes irrécupé-
rés par l'armée française, *60%* proportion
favorable puisque chacun sait que le ser-
vice de santé allemand n'a pas subi pen-
dant la première partie de la campagne

Les a-coups qu'a subis le service de santé.

Les allemands av^{ou}eu~~ent~~ 1100.000 tués. Admettons
qu'ils dissimulent 1/20 de leurs pertes ou qu'ils
avouent leurs pertes avec un retard tel qu'il équi
vaut à 1/20, cela nous donne 1.300.000 tués plus *60% des motifs irrécupérables*
780.000 ^{ce qui} ~~donnent~~ en chiffres ronds 2.100.000 tués *soit*
ou récupérés auxquels il faut ajouter 300.000
prisonniers soit 2.400.000 h. de pertes définitives
Nous pouvons donc admettre que les pertes définitives
de l'armée allemande évoluent dans l'ordre de grandeur
de 2.400.000 à 2.500.000. H

Mais ici nous sommes en conflit absolu avec les
chiffres des pertes allemandes tel qu'il nous a été
remis par le 2^{ème} bureau du G.Q.G. dans le tableau
ci-joint.

T

DES DÉBATES

CHAMBRE

2° Bureau
-----**SECRET**Question N° 6
---+++---

Situation des effectifs allemands au 1 Octobre 1916.

Effectif aux Armées (augmenté en Août et Septembre de 125.000 h.)	5.125.000 (1)
Dépôts	675.000
Pertes définitives	3.040.000
Hommes en sursis d'appel (récupérés déduits) <i>jusqu'en 1^{er} oct</i>	620.000
Blessés en traitement	745.000
Allemands à l'Etranger	200.000
Réformés à l'incorporations (récupérés déduits) <i>jusqu'en 1^{er} oct</i>	2.345.000
Réliquat de la classe 1918 incorporables	200.000
réformés	150.000

	13.100.000

Soit les 12.500.000 de ressources de l'Allemagne en 1914

+ les 600.000 hommes de la classe 1918.

(1)- 5;125.000 comprenant 3.650.000 (Gdes unités en 1° ligne;
(lamoitié en fusils)

700.000 (formations de l'arrière
(et des étapes)

775.000 (formations de l'arrière)

I. G. S.

11 OCT 1916

N°

1390

Classement

R

XXXVII

60

Cette note chiffre les pertes définitives à 3.000.000, mais en ns la remettant les officiers du 2ème bureau du G. Q.G. ont eu soin de ns prévenir que sur chacune de ces évaluations, obtenues par un long calcul dont ns avons les éléments mais dont ns ne voulons pas encombrer ce rapport, il y avait de fortes chances d'erreur et ces chances d'erreur pour les hommes en sursis d'appel, pour les blessés en traitement, pour les réformés a l'incorporation étaient d'un ordre de grandeur tel, qu'elles pouvaient largement affecter les pertes définitives de l'armée. Il n'en est pas moins vrai que les pertes définitives allemandes ne peuvent raisonnablement supposer être de 3.000.000, et c'est à cette erreur qui n'est pas, ns croyons le savoir partagée par tous les services de renseignements de l'armée, qu'il faut attribuer cet excès d'optimisme qui a produit déjà de si graves conséquences.

Où les allemands trouveraient-ils des réserves pour aller en Roumanie, disait le Ministre de la Guerre à la Commission

XXXXI ✓

de l'armée, ⁹ quinze jours à peine ~~avant~~ ^{plus tard}
que Falkeinheim et Makensen attaquèrent ^{avant}
les Roumains ^{faisaient la guerre.}

~~La classe allemande est dans les environs~~
~~de 2.000.000 d'hommes sur 13.000.000~~
~~de combattants et la classe allemande~~
~~est de 400.000 combattants~~

Comparaison générale des effec-
tifs des armées de l'entente et des armées
adverses.

N°s ne voulons en aucun cas
conclure : les éléments sont trop incertains.
Pour dire seulement : il faut se garder
comme si l'armée Alle de état de l'ordre
de grandeur de 2.500.000 d'H sur 13 000 000
de combattants. La nation est de 15 000.000 H
sur 6. $\frac{1}{2}$ de combattants

ASSEMBLÉE NATIONALE

Situation des effectifs de l'armée autrichienne

L'empire Austro-Hongrois publie une liste officielle des pertes. Pour sujette à caution que puisse être cette liste, elle n'en est pas moins une base de renseignements.

Au 2ème Bureau de l'E.M.G. du Ministère de la guerre, j'ai demandé à en avoir connaissance. Les exemplaires que l'on m'a montré n'étaient pas même coupés. On m'a expliqué que ce n'était pas la peine de travailler sur ces listes car on les recevait très irrégulièrement, envoyées de temps en temps ^{par} de quelque ^{consul de quelque} pays neutre.

Ainsi dans une guerre qui est autant une guerre d'effectifs que de matériel, le Gt ne se donne pas la peine de se procurer ^{par tous moyens} le journal officielle où le second de ses adversaires publie ses pertes. ~~Bel exemple d'unité de front~~
~~et d'unité d'action.~~

L'autriche est le point faible en effectifs de la quadruple alliance. La grandeur de ses pertes que nous chiffrerons plus loin ~~la~~ a obligé à engager ses réserves et ses disponibilités avant tous les autres ^{l'autriche}.

Seule de tous les belligérants elle a versé dans ses régiments la totalité de la classe 17.

^{D'après} Une statistique publiée par l'E.M. italien

sur 13.722 capturés à G.

sur 13.672⁴ capturés à Goritzza, la classe 17 a donné un chiffre sensiblement équivalent à celui des prisonniers des classes 15 et 16.

Classe 1915: 1167 prisonniers

" 1916: 1349 "

" 1917: 1109 "

Seule de tous les belligérants ^{l'Austro-}elle a incorporé la classe 18 et appelé des hommes jusqu'à 50 ans.

) Enfin les E.M. alliés prévoient pour la classe 1919 (étant donné que la classe 17 a été incorporée en Oct. 1915 et que la classe 16 a été incorporée en mai 1916, soit 8 mois après) ~~que la classe 19~~ sera incorporée au bout du même laps de temps c.à.d. vers le mois de janvier 1917 de façon à pouvoir être envoyée au front au cours du printemps prochain.

Les pertes de l'armée Austro-Hongroise comme les pertes de toutes les armées belligérantes ne sont connues de façon précise que par les listes de prisonniers.

Les Serbes ont fait 35.000 prisonniers dont 20.000 ont pu être ramenés en Italie. Les Italiens 63.000 h. dont 1300 officiers. Les Russes 1.400.000 Or on admet qu'il a été mobilisé, déduction faite des ajournés ou des réformés, environ 6.000.000 d'hommes et les E.M. alliés admettent que les

III

pertes de l'armée autrichienne seraient de l'ordre de grandeur de 3.000.000 d'hommes.

Sur leur seul front les Italiens estiment que les pertes de l'armée austro-hongroise seraient de 900.000 h. mais ns ne savons sur quelle base précise ils s'appuient cette assertion.

Des travaux plus détaillés qui ns ont été communiqués et qui comme toutes ces sortes d'appréciations reposent sur des approximations infiniment délicates, il ressort que les autrichiens auraient dans leurs dépôts environ 350.000 h., classe 18 comprise et pourraient d'ici la fin de 1916 récupérer 470.000 h sur les ajournés et sur les réformés.

~~L'ordre de grandeur de ces chiffres n'est pas très éloigné de l'ordre de grandeur auquel ns arriverons si ns additionnons aussi ce que ns avons dans nos dépôts, ce que peut ns donner la classe 18 joint à ce que ns pouvons reprendre sur les réformés et les récupérés.~~

Qu'il en soit il ressort de cette étude avec toutes les imprécisions qu'elle comporte que l'Autriche est à bout de souffle. Elle n'est pas loin d'avoir presque perdu la moitié de ses mobilisés: Elle est donc pour l'Allemagne un poids mort.

Ces chiffres précisent ce que ns savons:

La nécessité ou est l'Allemagne d'imbriquer non seulement ses divisions et ses régiments dans les divisions ou les régiments austro-hongrois mais encore de faire avec ses propres cadres, à tous les degrés, l'armature de ce qui reste de l'armée austro-hongroise.

C'est une leçon que les Gts alliés devraient méditer. La force de l'Allemagne est, non pas dans une unité verbale d'action, mais dans une unité pratique de commandement.

Ces chiffres sont vraisemblablement ceux sur lesquels ont travaillé les E.M. alliés. Ils expliquent l'espoir ou se sont portés les E.M. alliés lorsqu'ils ont supposé, au moment de l'entrée en ligne de la Roumanie et après le succès de l'armée Broussilof, pouvoir en finir un coup avec l'armée austro-hongroise. Une armée dont on estime qu'elle a perdu la moitié de son effectif, dont on sait qu'elle a engagé toute sa classe 17, incorporé sa classe 18, dont on croit qu'elle va appeler, au début de l'année 1917, sa classe 19; est une proie tentante

En ce qui concerne l'Autriche Hongrie ces calculs étaient peut-être exacts si ns en jugeons par le chiffre de prisonniers Russes, mais en ce

qui concerne l'armée allemande les prévisions faites étaient trop optimistes. Elle avait des ressources en hommes. Elle avait des ressources en énergie: elle a changé son commandement, perfectionné sa méthode et redressé l'Autriche.

~~Autant que nous puissions nous en rendre compte, avec les éléments d'information que nous avons, ces considérations doivent être proches de la vérité.~~

Armée Bulgare.

1° Chiffre des hommes mobilisés:	820.000
2° " " " de la zone	
des armées:	600.000
dont 300.000 fusils	
3° Chiffre des hommes de la zone	
de l'intérieur:	80.000
4° Chiffre des pertes:	60.000
5° Chiffre des dépôts-classe 17	
comprise:	80.000

Les Bulgares manquent de cadres mais ils sont en train de recevoir du matériel d'art. Ils pourront alors créer de 13 à 14 divisions.

On sait que les divisions Bulgares sont par l'importance de leurs effectifs de véritables petits corps d'armée.

Ils auraient refusé d'envoyer des divisions sur le front de Galicie.

Armée Turque.

1° Nombre d'hommes supposés mobilisés: 1.250.000 h.

: Zone des Armées 650.000
(dont 310.000 fusils)

: Intérieur 100.000

2° Répartition

: Dépôts 100.000

: Pertes 400.000

3° Pertes de l'armée turque

a) sur le front du Caucase

b) sur le front des Dardanelles

c) sur les autres fronts; Perse, Mésopotamie

Arabie, Sinaï; Galicie, Dobroudja

4° Les Turcs auraient 2 divisions à 2 bataillons en Galicie, plus une division en Dobroudja.

Les divisions turques se répartissent ainsi

30 sur le front du Caucase ou de Perse

10 sur le front de Syrie

3 sur le front d'Europe (c.a.d. montant la garde à Constantinople)

7 sur le front de Thrace.

Ns avons cru d'autre part devoir demander quel était le débit évalué en tonnes et par jour, de la voie Constantinople, Andrinople, Belgrade pour apprécier l'importance au point de vue des transports

et du ravitaillement possible et éventuel de l'Allemagne par l'Asie Mineure. La voie Constantinople Belgrade: On a dit en effet que d'importants envois de blé avaient été faits de Syrie en Allemagne.

Or voici la réponse: il passe 10 trains de 10 wagons de 10 tonnes soit dans chaque sens par 24 heures 4.000 tonnes: La voie de Belgrade ne permet pas de transporter plus de 3 divisions d'infanterie par mois: a-t-elle été améliorée? On n'a pas pu me répondre.

Les Turcs n'auraient donc donné aux allemands que 60.000 fusils, chiffre faible, il semble d'après ces chiffres que nous donnons, que l'armée turque n'est pas la capacité d'effectifs que possèdent l'armée Bulgare.

Telle est d'après les renseignements sur l'imprécision desquels nous attirons à nouveau l'attention de la Commission et qui sont plutôt des impressions comparatives que des réalités, la situation dans laquelle se trouveraient nos adversaires: l'Allemagne moins affaiblie d'effectifs qu'on le dit. L'Autriche *affaiblie*. La Turquie appauvrie d'effectifs. La Bulgarie ayant gardé intactes ses réserves d'hommes.

Pologne

69

Ns avons posé en ce qui concerne la Pologne un questionnaire au Gt auquel il n'a pas encore répondu en attendant nous donnons à la commission les renseignements ci-dessous de source privée mais sérieuse que ns avons pu ns procurer:

"La population de la Pologne est de 12.500.000
"ce qui fait une conscription annuelle d'environ 125.000
"mais il y a eu de nombreux émigrés au moment de l'in-
"vasion, de sorte que la population est en réalité de
"10.000.000 soit une conscription annuelle de 100.000

"Mais il y a toujours une réduction de 20% pour
"les infirmes, les malades; soit 80.000 par an.
"Or pour les 10 classes de 1905 à 1915, il y a déjà
"eu la conscription russe qui les a pris. Elle n'a
"pas tout pris assurément; de sorte qu'il reste 10
"classes 1915-1925, je suppose très approximativement
"20.000 par an, soit 200.000. A cela il faut ajouter
"les classes 1895-1905 qui sont à peu près intactes
"soit sensiblement un million d'hommes de 20 à 40 ans

"En réalité ce chiffre doit être diminué de moitié
"car il y a les engagés volontaires, les expulsés, les
"morts, les malades, les réfractaires, les exemptés
"pour causes diverses, les expatriés etc. Tout compte
"fait j'arrive à ce chiffre approximatif qu'en prenant
"tous les hommes valides de la Pologne russe de 20 à 40
"ans, les allemands peuvent trouver à peu près 500.000
"(soldats) individus en état de porter les armes."

10

En ce qui touche la Pologne Russe, les chiffres que j'ai pu me procurer n'ont rien d'officiel. Il m'a bien semblé, si j'ai compris certaines conversations, avec certains officiers du service de renseignements, qu'ils étaient disposés à évaluer à 600.000 h. le nombre des soldats que pourrait trouver dans la Pologne russe le recrutement allemand.

D'autre part, je crois savoir, de source personnelle il est vrai, et par conséquent sujette à caution, que le rapport de Hindenburg, sur la Pologne, évaluait, à un peu plus d'un million, le chiffre des hommes enrôlables au profit de l'armée allemande.

Entre ces 2 informations officielles certains Polonais tiennent pour vraisemblable que l'Allemagne ne recrutera pas en Pologne plus d'un 1/2 million de soldats.

Quel que soit le chiffre de cet appoint, il est de nature telle, qu'à l'heure présente, il convient que les alliés ^{le} prennent au sérieux.

DES DÉBATS

CHAMBRE

Les alliés de la France

Ns avons demandé au Gt qu'elles sont les ressources en effectifs que possèdent nos alliés.

Un certain nombre de renseignements ns ont été donnés sous forme verbale, mais il nous a été demandé de n'en pas faire état parceque ns ne tenons ces renseignements que confidentiellement et grace à l'obligeance de nos alliés. Nous avons alors adressé une demande officielle de renseignements. A cette demande il n'a pas été fait droit. Nous ne pouvons donc en conséquence dresser en face de l'usure française l'usure de nos alliés, En face des effectifs ennemis, le chiffre des ressources des effectifs de la triple entente. Officiellement nous ne savons rien

Ns le regrettons d'autant plus que les renseignements que ns ont permis de découvrir par nos recherches personnelles font apparaitre pour chacun de nrs 3 alliés une situation d'effectifs qui n'a rien de comparable avec la notre hélas!

Malgré ses pertes la Russie pourrait encore mettre une dizaine de millions d'hommes en première ligne.

L'Italie dont la population est de 35.500.000 H. n'aurait mobilisé que 3/000/000 d'hommes et ses pertes ont faibles.

L'Angleterre entretient sur notre front

1.500.000 Rationnaires
 jusqu'en 1^{er} juillet dernier, nos pertes n'auraient été que de 188.000 H.

Le chiffre de H. que elle emploie ds. ses services de guerre est analogue au nôtre : pourtant elle a une million de rationnaires de moins que ns.

Si ns. en voyons un article officiel du Fr. Zeitung

~~Conclusion.~~

Ns pouvons conclure, s'il est possible de comparer des grandeurs aussi diverses, que les effectifs des 2 groupes belligérants sont dans la proportion de 12 à 18 ou de 14 à 20.

Malheureusement les effectifs sont en Russie, le matériel est en Europe occidentale. Il suffit d'énoncer ces deux mots pour souligner tout ce qu'a eu de désastreux le manque de profiter de l'occasion qui s'est peut-être offerte d'établir au travers de la Bulgarie la liaison des hommes et du matériel.

Est-ce à dire, en ce qui concerne les effectifs français, que la baisse de nos effectifs ^{au point de vue militaire} soit un désastre irrémédiable. Nous ne le croyons pas.

Si l'on consent à voir que cette guerre n'est plus selon les conceptions de l'école de guerre une guerre de poitrines, mais qu'elle est une guerre de machines.

L'infanterie n'est plus la reine des batailles, c'est la mécanique.

Or, notre mécanique est-elle au point, en ce qui concerne l'art. lourde? Monsieur Tardieu vous a fait voter de terribles conclusions.

En ce qui concerne les transports, le 2° rapport, que ns vs avons lu, vs montrera de quelle imprévision notre H.C. a encore fait preuve.

79

ARCHIVES DE L'ASSEMBLEE NATIONALE

73

Comment, demain voir la coopération des armées anglaises et des armées françaises.

Nous sommes en mesure d'affirmer à la Commission sans craindre d'être démenti par le Gt, que tant que Lord Kitchener fut ministre de la guerre, il se refusa ^{d'ordre} ~~à faire attaquer~~ les troupes anglaises dans la proportion et dans la mesure où le lui demandait le Gdt français.

*per. les attaques faites
qu'elles et avant
couvert par le
Cdt Franch*

Pendant nos offensives d'Artois et de Champagne la coopération anglaise ne fut qu'un ~~simulacre~~.

L'effort anglais ne commença que lorsque Lloyd Georges arriva au pouvoir.

Mais ici une double remarque et une double critique de la façon dont les E.A. alliés et les 2 Gt comprennent et pratiquent l'unité d'action.

La première attaque de juillet sur la Somme se fit, pour les Français, au sud de la Somme.

Cette conception ne fut pas sans être critiquée car nous attaquions sur les marais de la Somme, marais de plusieurs centaines de mètres de largeur et pour ainsi dire impassable.

Mais on justifia généralement le choix de ce terrain par des raisons qui n'étaient pas seulement tactiques.

Il fallait être au coude à coude avec les Anglais pour être sur qu'ils attaqueraient.

74

Deux attaques peuvent être jointes sans être jointives. Mais il faut qu'alors elles soient liées par une volonté unique et par un commandement commun

Sur la Somme nous n'avons pu être sur de la coopération anglaise que par la liaison physique pour ainsi dire des 2 armées.

Les anglais attaquèrent le 1er juillet? On sait qu'ils perdirent dans les environs de 60.000 h. parceque leur artillerie était mal réglée. Parce que malgré leur artillerie, leurs moyens en munitions, les Blokhauss des mitrailleuses n'étaient pas détruits. A cela on nous dit: l'armée anglaise est jeune, il faut qu'elle fasse son expérience? Mais si elle fait des expériences analogues aux nôtres les deux puissances occidentales qui luttent contre l'Allemagne s'useront l'une et l'autre.

Or aujourd'hui le capital effectif comme le capital munitions doit être la chose commune de tous les alliés.

Ces considérations nous conduisent naturellement à examiner le problème de l'amalgame qui est pratiqué par nos ennemis non-seulement par divisions mais même par régiments et par Bataillons.

DES DEBATES

CHAMBRE

L'Amalgame.

L'amalgame avait été pendant l'hiver dernier l'objet d'études du Général Gallièni ministre de la guerre.

Des échanges de vues s'étaient même procuits entre lui et lord Kitchener.

Depuis la mort du Général Gallièni la question semble n'avoir pas été posée.

Le premier octobre 1916 elle fut reprise dans la presse sous la signature de Polybe et elle donna lieu à une polémique courtoise entre le Figaro et le Colonel Répington dans le Times du 11 Octobre 1916.

Nous n'avons pas pu savoir dans quelle mesure avait été étudiée la question.

Les objections faites à cette mesure sont de 3 ordres.

1° Le G.Q.G. semblerait redouter que le spectacle d'une armée plus confortable n'affaiblit le moral de nos soldats.

Elle n'affaiblirait pas plus le moral des combattants que ne l'affaiblit le spectacle de la vie confortable menée par certains E.M.

On objecte en outre les difficultés de ravitaillement: vivres différents, armements divers, l'objection ne semble pas très forte, nous avons déjà plus

76

d'une trentaine de types d'obus, nous avons des divisions coloniales qui ont une nourriture spéciale. La souplesse de nos régulatrices est infinie.

Si l'amalgame se faisait par divisions il n'y aurait aucune difficulté de ravitaillement telle qu'il fallut renoncer aux avantages de cette mesure?

Reste une 3ème objection: le commandement.

Il se ramène surtout à une question d'amour-propre. Les Anglais consentiraient-ils à accepter la direction d'un général en chef français?

Au Gt de répondre.

L'amalgame eut été possible comme toute chose s'il avait été demandé à temps lorsque les anglais n'avaient que quelques divisions sur le front français. Il est peu probable si nous en jugeons par l'article du Colonel Répington que nous puissions l'obtenir maintenant. En ceci comme en toute chose, il est trop tard.

Ce qui serait en tout cas désirable c'est que le front français anglais ne soit pas artificiellement séparé du front français et anglais.

Il y a intérêt à ce que l'organisation du front soit faite avec le plus d'unité que possible si nous voulons aménager des effets de surprise.

Il y a donc intérêt à ce que le Commandement français garde autorité sur des fractions de front

77

intercalés parmi des fractions de front accusés par nos alliés.

Conclusions.

Nous prions la Commission de croire que le long exposé que nous venons d'achever ne procède d'aucune idée préconçue.

Nous avons mis successivement en relief nos raisons d'espérer, nos raisons de veiller.

La guerre d'usure n'a pas été menée. Elle n'a pas été réglée. Elle n'a pas été conduite. Pourtant qui dit guerre de coalition dit, l'histoire l'enseigne, guerre d'effectifs. Mais comment mener une guerre d'effectifs si le Gt n'a pas constamment sous les yeux le tableau des pertes de chaque section, le tableau des pertes par armée: Or il ne l'a pas. Or il ne l'a jamais eu.

J'affirme que jamais le Gt ne s'est clairement rendu compte que sa politique, peu à peu, faisait la France exsangue.

Grave constatation pour l'avenir d'après la guerre
Grave constatation pour l'heure du traité de Paix.

Car l'histoire enseigne que les nations sont, aux heures de grand traité de paix, jugées, non sur les services rendus, mais sur les forces présentes. Et il est à craindre que le jour de la Paix, exsangue

29
et sans force, la France, parce qu'elle n'a pas eu de politique d'effectifs, soit la parente pauvre du traité de Paix.

Grave constatation pour le présent de guerre.

Elle impose un devoir étroit à la Chambre et au Gouvernement, celui de diminuer dans la plus large proportion possible l'effort français.

Nous vous demandons d'abord d'obtenir de nos loyaux alliés un supplément d'efforts tel, qu'il permette la relève successive pendant le laps de temps suffisant pour que le chef et le soldat puissent se refaire cet hiver de la totalité des divisions d'active, de réserve et de territoriale.

Nul n'a plus d'admiration que moi pour l'effort accompli par la grande démocratie voisine.

Mais nous avons le droit de rappeler qu'il est les régiments qui n'ont pas dormi, hors de la portée du canon depuis 28 mois.

Dans l'intérêt de la bonne conduite de la guerre même, il faut, pour la future bataille, que toutes les divisions de l'armée française prennent le large repos qu'elles ont mérité. Dans l'intérêt de l'avenir du pays, il importe que l'effort de la France en effectifs soit réduit de moitié.

C'est pourquoi, Mrs, nous vous proposons de voter les conclusions suivantes:

Dire que
cette mission
devait
à obtenir des résultats
effectifs off.
part.

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

12 novembre 1916
5

5^{me} exemplaire

La Commission de l'armée:

- 1/ Attire l'attention du Gouvernement sur l'intérêt qu'il y aurait à faire aboutir, dans le plus bref délai, le travail des statistiques sur les pertes telles qu'il en paraît actuellement.
- 2/ Constate que la guerre d'usure a été menée de telle façon que l'année 1917 ouvrira pour la France une crise d'effectifs telle que, quels que soient les palliatifs qui soient employés pour la masquer de mois en mois, elle aboutira fatalement au plus tard au mois d'octobre de l'année 1917 à une grave diminution de la force française.
- 3/ Dans ces conditions la Commission invite le Gouvernement à faire en sorte, qu'au point de vue effectifs, l'effort français soit réduit dans la plus large proportion, et remplacé par l'effort des alliés.
- 4/ Invite le Gouvernement à tenir la Commission au courant du résultat des négociations engagées à cet effet.

DES DÉBATS

CHAMBRE

N° 10
—

COMMISSION de L'ARMÉE.

R A P P O R T
SUR LES EFFECTIFS

PRÉSENTÉ

PAR

MM. Abel FERRY et Albert FAVRE.

-----o-----

1er Novembre 1916

I

RAPPORT

sur les effectifs des armées belligérantes et spécialement de
l'armée française.

Messieurs,

Ce rapport a pour but de mettre la Commission de l'Armée en mesure d'apprécier la situation des effectifs des armées belligérantes et plus spécialement de l'armée française à l'heure présente de la guerre.

Nous le divisons en quatre chapitres.

Le premier traite des effectifs de l'armée française. Le second traite de l'usure de l'armée allemande et la compare avec l'usure de l'armée française. Le troisième s'efforce, avec des éléments forcément imprécis d'établir une base de comparaison entre la situation en effectifs des deux groupes des belligérants. Le quatrième traite de la coopération des alliés.

Nous déposons en même temps que ce premier rapport sur les effectifs un second rapport sur les moyens de transports et l'aménagement du terrain : les deux questions sont connexes plus

qu'il ne pourrait le sembler au premier abord!

I - EFFECTIFS DE L'ARMÉE FRANÇAISE. - Le travail sur les effectifs des armées françaises que vous nous avez chargé de faire a rencontré des difficultés dont on trouvera la trace au cours même de ce rapport. Elles proviennent d'une comptabilité d'effectifs et de pertes mal tenue à jour par le ministère de la guerre et par les dépôts.

Il ressort de toutes nos études que pendant longtemps, et nous pouvons presque dire, jusqu'aux abords du Comité Secret, la guerre d'usure n'a été ni prévue, ni suivie.

Nous n'avons trouvé aucune trace de projet, de prévision de l'usure de l'armée française.

Le problème des effectifs de l'armée française est à faces multiples. Nous nous sommes contentés de chiffrer la valeur quantitative et d'apprécier la valeur qualitative de l'armée actuellement combattante.

Quel est notre déficit ?

Quels sont nos besoins ?

Et quelles sont nos ressources ?

Déficit.

L'arme déficitaire à l'heure actuelle est principalement l'infanterie active et réserve:

Ce déficit apparaît :

1° Dans le déficit des Compagnies divisionnaires.

2° Dans le déficit des Compagnies d'infanterie ordinaires.

3° Dans la diminution du nombre des Bataillons.

1° Compagnies divisionnaires : Le chiffre de nos ressources baissant a mis le G.Q.G. en présence d'un problème pour lequel s'offrait diverses solutions.

Fallait-il diminuer le nombre de nos grandes unités ? Divisions et brigades ?

Fallait-il comme l'ont fait les Allemands, diminuer le nombre des régiments dans les divisions d'infanterie, et les porter à trois ?

Fallait-il dans les régiments diminuer le nombre des Compagnies ?

C'est cette dernière solution qui a prévalu. On a craint que la diminution du nombre des divisions françaises n'apparut aux yeux de l'ennemi ou des neutres comme un affaiblissement de la force française.

Dès l'été 1915, l'effectif régimentaire des compagnies fut abaissé de 250 hommes à 200 hommes.

Au début de 1915, on a mis la quatrième compagnie de chaque régiment à l'arrière de ce régiment, on lui a donné le nom de dépôt divisionnaire parce qu'on avait dessein de mettre ainsi à la disposition du commandant de division une sorte de renfort permanent d'environ 800 hommes par régiment (13.000 hommes par division) constamment à sa disposition et qui lui permettait, sans faire d'appel lointain, de boucher les trous d'un premier combat.

D'autre part, on a estimé que la Compagnie de mitrailleurs

accroissait dans une proportion suffisante, sinon la force offensive, du moins la force défensive des régiments et que sa création équivalait, en pratique, à la suppression de la 4^e Compagnie.

La différence entre les effectifs des régiments avant la guerre et des régiments à l'heure présente est minime si d'une part les effectifs de chaque compagnie ont été réduites, d'autre part, il a été créé des compagnies de mitrailleurs et la Compagnie hors rang a été accru.

Le dépôt divisionnaire coûte à chaque régiment.

Or, le déficit global de ce dépôt divisionnaire était le 1^{er} septembre pour toute l'armée française de 93.000 hommes.

A cela il faut ajouter le déficit d'un certain nombre de Compagnies engagées qui n'avaient pas pu compléter leurs effectifs, c'est ce que nous pourrions appeler le courant normal de la bataille.

Ce déficit était de 31.000 hommes au 1^{er} septembre.

Enfin, il a été supprimé (faute de pouvoir les entretenir) 19 bataillons active ou réserve: on peut donc conclure que la diminution de notre infanterie était de 93.000 plus 31.000 plus 19.000 = 143.000 au 1^{er} septembre.

Le déficit un mois plus tard s'est accru de 24.000 hommes. Il était en effet au 1^{er} octobre 1916 de 89.873 pour les compagnies divisionnaires et pour les compagnies de l'avant de 58.164 hommes. Total 148.000 plus 19 bataillons, soit 167.000 hommes; le trou fait dans notre infanterie ne cesse donc de s'accroître.

Sans doute, si l'on compare le chiffre actuel de notre in-

infanterie active et réserve au chiffre prévu par le plan de mobilisation, on trouve que notre infanterie après 2 ans 1/2 de guerre est plus nombreuse qu'au début de la campagne, mais l'infanterie allemande elle-même s'est accrue dans des proportions considérables : 13 divisions allemandes étaient créées en octobre 1915, 9 divisions en janvier 1916, sans compter un nombre considérable de Landwehr et d'Ersatz, etc...

Notre infanterie du début avait d'autre part dans ses dépôts des ressources qui semblaient inépuisables et de première qualité, on ne peut donc comparer le chiffre de l'infanterie française actuelle avec le chiffre de l'infanterie française du début de la guerre.

Le chiffre maximum atteint par notre infanterie pendant la période novembre 1915 à novembre 1916 a été de 1.115.000 hommes. Au 1er octobre 1916, elle était de 1.033.000 hommes.

On ne peut que constater que notre force numérique d'infanterie, après avoir atteint le sommet de la courbe de croissance, est dans une période de décroissance rapide qui se chiffre à 167.000 hommes et qui pour le seul mois de septembre se chiffre par 24.000 hommes.

D'autres armes sont également déficitaires. Le déficit du génie varie entre 3 et 4.000 hommes.

Nous avons demandé quel était le déficit des formations des services de l'arrière: régiments de territoriale, compris.

Il nous a été répondu que le déficit des régiments territoriaux de campagne était au 1er octobre 1916 de 25.000 hommes.

43 bataillons de territoriaux ont dû, d'autre part, être supprimés en raison de la diminution des effectifs des unités territoriales de l'avant.

Enfin le déficit des unités de travailleurs et d'étapes est de 17.660 hommes.

Au total le déficit des formations des services de l'arrière et des étapes est donc de 35.000 plus 17.000 plus 43.000 soit un déficit d'environ 80.000 hommes.

Le déficit global de notre armée combattante pour les effectifs prévus est donc de 256.000 hommes.

Le G.Q.G. d'ailleurs ne se dissimule pas le péril de la situation dans une note qui nous a été remise, il l'appréciait ainsi: " Les dépôts de l'intérieur ne peuvent actuellement fournir à l'infanterie active et réserve, plus de 25.000 hommes par mois, un accroissement du déficit existant présenterait un grave danger; il faudra donc prélever sur la classe 1917 la totalité du complément d'effectif nécessaire.

Si les besoins restent les mêmes, la classe 1917 sera entièrement absorbée avant la fin de janvier" (13 octobre 1914).

L'offensive de la Somme continuant, les besoins seront les mêmes.

Quelles que soient les mesures futures que l'on prenne pour masquer ce déficit il n'est que la conséquence militaire de la formidable usure à laquelle certaines méthodes ont conduit l'armée française.

Il est la preuve chiffrée de l'affaiblissement grandissant de la force de l'armée française, il ne pourra se combler pour deux raisons :

1° Parce qu'ainsi que nous allons le montrer, nos besoins d'effectifs vont aller s'accroissant.

3° Parce que nos possibilités de renforts vont aller diminuant.

Le remarquable rapport de M. Tardieu sur l'artillerie lourde, dont vous avez adopté les conclusions, chiffre les besoins en effectifs à 90.000 hommes à la date du 1er juillet 1917, et il est d'accord avec le Sous-Secrétariat d'Etat.

D'autre part, nous avons démontré que pour l'organisation de notre front, qui est encore fait de bric, de broc et médiocrement, il nous faudrait accroître nos sections de sapeurs de Chemins de fer de 10.000 environ et mettre constamment à la disposition de la D.C.F. 40.000 travailleurs fantassins.

Enfin l'accroissement prévu des effectifs de l'aviation est fixé par le Ministre à 8.450 hommes.

Tel est notre déficit: tels sont nos besoins en hommes.

Ils ne sont qu'une des faces du problème.

Pour le compléter, il nous faut étudier le ravitaillement mensuel du front.

Du ravitaillement mensuel.

Pour chiffrer exactement ce ravitaillement mensuel, deux moyens s'offrent à nous.

1° Le premier consiste à chiffrer pour chaque mois l'accroissement des effectifs, les formations nouvelles et les pertes subies.

Mais pour des raisons que nous donnons plus loin, le front connaît mal ses pertes, il ne les sait que par des états numériques très approximatifs faits au cours même du combat et qui expriment plutôt un ordre de besoin qu'une précision.

D'autre part, la variation mensuelle des effectifs est très mal connue. Aucune règle précise n'a été édictée pour décompter les soldats de certaines spécialités, les hospitalisés, les permissionnaires du front, etc...

Il en résulte que par cette méthode on ne peut exactement connaître les besoins du front.

La manière la plus directe d'atteindre la réalité est de prendre le chiffre des renforts envoyés chaque mois au front.

Quant aux formations nouvelles, constituées depuis la mobilisation, nous n'avons pas pu en obtenir la liste et le détail, parce que cette question touche, dans une certaine mesure, à l'ordre de bataille, c'est-à-dire aux opérations.

Sans doute ce chiffre de renfort ne correspond pas aux besoins complets de l'armée française : témoin les vides de notre infanterie. Il s'établit une sorte de cote plus ou moins bien taillée entre les demandes du Commandement et les besoins du front. Le front, nous a-t-on dit au G.Q.G., n'établit ses demandes que sur les disponibilités que ses agents de liaison au ministère lui ont signalé.

Prenons donc le chiffre des envois faits au front par la zone de l'intérieur, d'une part, pendant les quatre premiers mois de 1916 et d'autre part, durant les six premiers mois de 1916.

C'est le chiffre qui serre de plus près la réalité.

Le Ministre nous a dit qu'il avait eu pendant les quatre premiers mois de 1916 à fournir 105.000 hommes par mois et si l'on étend la statistique jusqu'aux six premiers mois de 1916 à fournir 100.000 hommes par mois.

Ces chiffres sont en légère contradiction avec ceux qui nous ont été fournis par le Ministère lui-même.

Les voici :	Janvier 1916.....	105.418
	Février 1916.....	81.258
	Mars 1916.....	99.981
	Avril 1916.....	88.636

Le total de ces quatre mois est de 363.000 hommes et non pas de 420.000.

Si nous ajoutons à ces quatres mois les renforts envoyés en mai 70.681
en juin 68.839
nous arrivons à un total de 511.000 hommes pour 600.000 hommes et non pas de 600.000 hommes.

La moyenne donc si nous prenons ces chiffres serait de $\frac{363.000}{4} = 90.750$ hommes et non pas de 105.000 pour les quatre premiers mois de 1916.

La moyenne des renforts pendant le premier semestre de 1916 serait de $511.000 : 6 = 85.166$ et non pas de 100.000 hommes pour les six premiers mois de 1916.

Nous avons soumis cette observation au service compétent du Ministère. Il nous a répondu que la différence entre les deux

chiffres provenait de formations nouvelles. Le Colonel Giraud chiffre même à 147.000 hommes les formations nouvelles, batterie artillerie, escadrilles, génie; et à 512.000 hommes les effectifs remplacés. Nous pouvons donc admettre que les renforts nécessaires au front varient entre 90.000 et 100.000 hommes par mois.

Cette statistique ne donne pas les besoins réels et totaux de l'armée française. Le front ayant multiplié ses formations sanitaires et ayant multiplié ses unités d'instruction, s'alimente pour 1/3 par ses propres moyens.

A la fin de 1915 et au début de 1916, le front récupère de 30 à 35.000 hommes par mois. En juillet, cette récupération du front sur lui-même est montée à 55.000.

Ce gros chiffre doit correspondre aux récupérations qui ont suivi les opérations de février et de mars devant Verdun.

A cet égard les formations sanitaires de la zone des Armées ont un avantage: l'ordre moral qui n'est pas indifférent. Elles permettent au blessé lésé après guérison de regagner son régiment d'origine: et l'on sait combien le soldat y tient.

Le 1er Bureau du ministère de la Guerre admet donc que les armées du N.E. Front absorbent 155.000 hommes par mois.

Au surplus, voici pour l'arme la plus éprouvée, l'infanterie, les renforts demandés aux unités d'instruction de la zone des armées.

Renforts demandés :

	aux dépôts de l'intérieur	aux Unités d'Instruction de la Z.A.
Mars.....	41.846	16.999
Avril.....	44.145	20.510
Mai.....	49.185	14.265
Juin.....	26.850	16.500
Juillet...	38.103	16.390
Août.....	26.294	23.420
Septembre.	30.510	34.705
Totaux	346.933	142.789
	389.722	

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

On voit par ce tableau la forte proportion dans laquelle le front s'est subvenu à lui-même.

S'il est intéressant d'additionner les renforts propres à la zone des armées aux renforts de la zone de l'intérieur pour connaître le mouvement des soldats dans le rang, seul le chiffre des renforts demandés à la zone de l'intérieur intéresse l'avenir, car seule la zone de l'intérieur a des ressources neuves de soldats n'ayant pas été au front. Or ce n'est pas avec les seuls récupérés de la zone des armées et de la zone de l'intérieur que l'on peut alimenter l'usure de l'armée française, il faut des troupes nouvelles. Dans quelle proportion?

En 1915, la moyenne des évacuations du front vers l'intérieur a été de 79.000 h. La récupération a été de 80%. Les dépôts ont donc reçu par mois environ 64.000 de ces évacués.

Ces chiffres sont d'ailleurs inférieurs à l'ordre de grandeur des pertes françaises: 60.000 H. X par 26 mois = 1.500.000.

Nous avons, dans le premier semestre de 1916, 53.000 évacuations par mois. La récupération est d'environ 87%, soit 46.500 h.

Ces 46.500 h. subissent le déchet suivant:

3.500 sont réformés

3.000 passent au service auxiliaire

3.000 entrent dans les usines.

Restent 37.000 h. blessés guéris qui reviennent au front.

Reste donc à trouver 100.000 h. - 37.000, soit 63.000 de troupes fraîches plus 3.000 h. pour l'armée d'Orient.

Les 66.000 hommes de troupes fraîches qui sont à envoyer

chaque mois à l'armée ne correspondent pas à des pertes définitives: les tués, blessés, disparus, réformés, ne montent qu'à 46.000 h. par mois: les incurables ne sont que 2.000 h. par mois. Ces incurables sont des soldats qui restent en traitement dans les Hôpitaux, mais qui tout en continuant d'être sur les contrôles du service de santé, sont perdus pour l'armée.

La différence entre les deux chiffres; pertes définitives et incurables, soit 48.000 h. et les vides du front, 63.000 h. provient des hommes qui passent au service auxiliaire (3.000), des hommes restés à l'intérieur (embusqués) (3.000) et des hommes envoyés aux usines (9.000).

Il faut donc 66.000 hommes par mois de troupes fraîches, et comme les engagements volontaires donnent 5.000 hommes par mois, en moyenne, c'est donc 61.000 hommes de troupes fraîches qu'il faut trouver tous les mois.

Les engagements volontaires ne tendent pas à diminuer. L'appel des nouvelles classes, comme la classe 18, accroît même les engagements volontaires: beaucoup de jeunes gens désirant aller dans l'artillerie lourde.

Quelles sont les ressources sur lesquelles nous sommes en droit de compter? La classe 17 aura, le 1^{er} décembre prochain, entièrement quitté la zone de l'intérieur.

Elle a commencé d'être versée dans des régiments combattants à la date du 11 octobre dernier. Le 30 Novembre, on pouvait estimer environ 30.000 hommes le chiffre des soldats actuellement dans la tranchée. On s'est plaint d'une instruction insuffisante de la dite classe. Les permissions agricoles y auraient été trop nombreuses

Il se peut qu'on lui fasse subir un supplément d'instruction intense dans les centres d'instruction en arrière du front, il n'en est pas moins vrai, ainsi que nous l'avons dit plus haut, que le G.Q.G. estime qu'à la fin de janvier, il l'aura tout-à-fait employée.

Mais pour le ravitaillement mensuel du front, la classe 17 est complètement perdue à partir du 1^{er} décembre prochain.

Or, quelles sont les ressources fraîches dont dispose le ministère pour envoyer chaque mois les 60 à 61.000 hommes nécessaires pour nourrir les 2.700.000 de la zone des armées.

A l'arrière de la zone des armées, il reste un contingent d'hommes du service armé que l'on chiffrait à 60.000 hommes, au mois de septembre dernier.

La moitié environ a été déjà relevée par des R.A.T. du service auxiliaire.

Dans la zone de l'intérieur, au 1^{er} octobre dernier, le contingent d'hommes du service armé était de 220.000. Le ministère estime sur ces 220.000 hommes, que 95.000 hommes pourraient être sans inconvénients relevés par des hommes du service auxiliaire et envoyés au front.

Si cette relève totale est exécutée, elle nous donne deux mois: Décembre et Janvier. Le 1^{er} Février, nous nous retrouverons devant le même problème.

Les dépôts nous offrent alors un supplément de ressources de 126.000 hommes du service armé. Ce sont les ajournés et exemptés des classes 13 à 1917 revisées conformément à la loi du 17 août 1916.

Ces 126.000 à 130.000 hommes se décomposent ainsi: 85.000 h. pour l'infanterie; 4.000 h. pour la cavalerie et 30.000 h. pour l'artillerie, 10.000 sapeurs et 1.500 pour l'aéronautique.

A ces 125.000 hommes, il faut ajouter 25.000 hommes pour la classe 17, spécialisés dans l'artillerie, le génie et la cavalerie. Au total, 150.000 hommes.

Ces 150.000 hommes donneront un ravitaillement de 60.000 h. par mois, pendant 2 mois et demi, c'est-à-dire, mars, avril, mi-mai, et le 15 Mai, il ne restera plus rien.

Nous nous retrouvons devant le même problème. Si le Gouvernement vous propose, comme il vous en a manifesté l'intention, la revision des exemptés et réformés des classes 89 à 1917, il y trouvera une ressource qu'il estime au minimum à 130.000 h. du service armé et à 90.000 hommes du service auxiliaire.

Il est d'ailleurs à noter que c'est avec ces 90.000 hommes du service auxiliaire que le Gouvernement espère pouvoir relever les 95.000 hommes du service armé de la zone de l'intérieur, dont nous venons de faire état plus haut.

Les 130.000 hommes du service armé que lui donnera la revision des exemptés et réformés lui permettront d'aller du 15 mai au 15 juillet.

Le 15 juillet, commencera l'incorporation de la classe 18, celle-ci est de 170.000 hommes.

170.000 hommes donneront pendant 3 mois un ravitaillement mensuel de 60.000 hommes, 15 juillet, 15 août, 15 septembre, 15 octobre.

Le 15 octobre, même problème.

Ce que nous aura donné l'Algérie et les colonies nous permettra de tenir un mois de plus et le 15 novembre, la situation sera exactement la même que celle où nous nous trouvons, mais alors tous les fonds de tiroirs seront épuisés et l'armée française sera obligée de se nourrir sur elle-même.

Telle est la situation.

Elle prend sa source première dans nos pertes; nous allons nous efforcer de les chiffrer aussi exactement que possible.

P E R T E S

HISTORIQUE du SERVICE des PERTES

A première vue, il semble que l'usure de l'armée française tués, blessés, disparus, morts, prisonniers, ait dû être suivie au jour le jour.

En fait, il n'en a pas été ainsi.

Après chaque action, les corps en campagne adressent deux états de pertes: l'un numérique, l'autre nominatif.

L'état numérique est adressé à l'E. M. général de l'armée; il est destiné autant à provoquer des demandes de renforts qu'à renseigner les chefs sur l'allure de la bataille. Cet état est inexact, incomplet, plein de lacunes. Quiconque a vécu ces heures sait l'énervement du combattant lorsqu'il lui faut fournir du papier. Le capitaine ne sait même pas toujours ses pertes. Le compte-

rendu numérique des pertes en période d'activité est fatalement faux.

Mais l'état nominatif fait lorsque le corps est au repos, après l'appel individuel est exact. Sans doute il y a confusion entre tués, disparus et prisonniers; les erreurs qui consistent à porter comme prisonnier un tué, ou comme tué, un disparu, finissent par s'équivaloir et s'équilibrer les unes aux autres.

Ces listes de pertes nominatives sont envoyées au service de l'état-civil du ministère. Celui-ci les dépouille, il en tire des actes de décès ou des actes de disparitions. Or il est à peine croyable, mais le fait est exact, que le ministère ne connaît pas avec précision le chiffre des tués, des disparus. Les renseignements sur le mort arrivent par le corps en campagne par le dépôt, par la famille, par les amis, par des multiples sources diverses. Pour chaque renseignement, on faisait une fiche, on ne les comparait pas, on ne les rapprochait pas; de là, des doubles emplois fréquents on a été jusqu'à 8 fiches pour le même mort.

D'autre part, beaucoup de morts ou de disparitions se produisaient sans que le dépôt même les connut. Les dépôts n'ont pas ce qu'on appelle leur matricule à jour, c'est-à-dire l'état matriculaire de chaque homme avec ses mutations. L'homme change de corps; les mutations se chiffrent par centaines de mille sur le front; les dépôts souvent les ignorent. Ils sont avertis de la mort d'un homme qu'ils ne connaissent pas, ils ne sont pas avertis de la mort d'un homme qu'ils connaissent. Les omissions se multiplient, en même temps que les doubles emplois. En présence de cette situation,

sur l'initiative de la Sous-Commission des armements et du Budget et après le rapport de notre collègue, M. Masse, il a été, à la veille du Comité secret, créé un service qui a pour but de faire le fichier de nos pertes. Ce service travaille depuis plusieurs mois avec un personnel de plus de 1200 hommes et femmes. Il n'est pas encore arrivé à fournir un chiffre exact.

Il ne faudrait pas qu'on le modifie dans ses méthodes et dans son personnel, avant qu'il ne soit arrivé à un résultat.

Nous ne pouvons donc fournir que des ordres de grandeur.

PERTES TOTALES

EN MORTS, PRISONNIERS, DISPARUS

Le chiffre que nous donnons est le chiffre faible. Cinq causes agissent sur lui:

1° - Les registres des dépôts de Laubeuge, Longwy, Montmédy, ont disparu intégralement, d'autres listes de dépôts des départements envahis ont disparu partiellement;

2° - Les territoriaux G.V.C. n'étaient pas tous sur les contrôles;

3° - Les jeunes classes des régions envahies, actuellement en âge de servir, prisonniers en Allemagne, et qui ont pu subir quelques pertes du fait de la mauvaise nourriture et d'un régime de travaux forcés, n'étaient pas immatriculés.

4° - Certains hôpitaux ont négligé d'avertir de leurs pertes.

5° - Le registre matricule des dépôts n'a pas pu être tenu de manière exacte pour les raisons indiquées plus haut. Il en

réulte tantôt que certaines pertes échappent à certains dépôts, tantôt que certains dépôts ne sont pas en mesure d'identifier les pertes qui leur sont signalées.

Je sais tel dépôt où au début de la mobilisation, un certain nombre de compagnies sont parties avec un état matriculaire incomplet; d'où perte de la trace de quelques deux cents hommes.

Puis il est arrivé 600 réfugiés du Nord non immatriculés: le lendemain, ils partaient en renfort; on n'a jamais pu établir leur identité.

Le nivellement entre les divers dépôts a été une nouvelle et grosse source d'erreurs.

Enfin le plan LV avait provoqué une modification des fascicules de mobilisation; ce travail n'était pas terminé: nouvelle source d'erreurs.

Pour ce seul dépôt, 1500 hommes de troupes y ont passé, qui ne sont portés sur aucune liste.

Il y a plus de 300 dépôts.

On peut donc pressentir la masse considérable d'hommes sur laquelle peut porter les omissions des services du ministère.

Porte-t-elle sur 200.000 hommes, sur 400.000 hommes? Nul ne le sait.

Ces cinq ordres de causes d'erreurs font que l'on peut tenir pour faibles les chiffres qui nous ont été fournis, et que nous allons reproduire.

Au surplus, le ministère, en nous fournissant les pertes à la date du 1^{er} Septembre 1916, a-t-il eu soin de nous avertir que ce chiffre était "approximatif".

Voici le tableau des pertes tel qu'il nous a été donné par le Ministère, au 1^{er} Septembre.

P E R T E S d e s A R M E E S

réparties par périodes du 2 août 1914 au 1^{er} septembre 1916

(chiffres approximatifs d'après les derniers renseignements)

	Morts sur le terrain disparus et prisonniers Orient compris	Morts dans les formations sanitaires et hopitaux de la zone des Armées	Evacués du front N-E sur l'Intérieur	Morts dans les hopitaux de la zone de l'Intérieur
Août et Sept. 1914	313.000	7.000		9.000
Oct.-Nov. 1914	104.000	11.000	(400.000) environ	10.000
Déc. 14 -Janv. 15	63.000	5.000	180.000	7.000
Février - Mars	55.000	7.000	171.000	7.000
Avril - Juin	121.000	13.000	294.000	9.000
Juillet - Août	39.000	6.000	133.000	3.000
Sept.- Novembre	115.000	10.000	237.000	6.000
Déc. 1915-Janv. 16	15.000	5.000	55.000	2.000
Février - Juin	155.000	16.000	265.000	8.000
Juillet - Août	62.000	9.000	97.000	3.000
TOTAUX ...	1.041.000	89.000(1)	1.862.000	64.000

(1) Le total de 89.000, obtenu par addition de chiffres arrondis, est un peu faible. On doit adopter de préférence 91.000, chiffre figurant à l'état ci-joint (pertes définitives)

Additionnons les 1.041.000 morts sur le terrain, disparus et prisonniers, aux 91.000 morts dans les formations sanitaires et hopitaux de la zone des armées et de 64.000 morts dans les hopitaux

de la zone de l'intérieur, nous avons un total de 1.196.000 morts, disparus et prisonniers.

Le chiffre des prisonniers identifiés par le service des prisonniers du ministère est de 330.000. Soustrayons-le, il nous reste un total de 876.000 morts et disparus présumés morts, à la date du 1^{er} septembre.

Si nous admettons que ces chiffres sont faibles, nous pouvons conclure que nos trées évoluent dans l'ordre de grandeur de 900.000. A la date du 1^{er} septembre

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ETAT-MAJOR DE L'ARMEE.
(2^e Bureau)

SECTION ALLEMANDE

1^{er} Novembre 1916

LISTES ALLEMANDES DE PERTES
publiées jusqu'au 31 OCTOBRE 1916.

	Tués	Blessés	Disparus	Total
Ausgabe N° 1 à 35 inclus.....	10.116	37.275	13.226	60.617
Interpolation (66 pages).....	2.052	9.199	3.804	15.055
(Prussiens.....	686.171	1.719.467	351.394	2.756.932
Ausgabe n°36 (Bavarois.....	79.534	209.253	35.166	323.953
à N° 1.184 (Saxons.....	56.523	155.047	29.374	240.944
(Wurtembergeois...	34.523	91.445	10.703	136.671
(Marine.....	11.057	12.114	15.950	39.121
Total des pertes publiées jusqu'au 30 Septembre 1916.....	879.976	2.233.800	459.517	3.573.293
(Prussiens.....	30.239	87.271	31.154	148.664
Ausgabe N° 1185 à N° 1.238 (Bavarois.....	4.616	14.113	5.134	23.863
(Saxons.....	3.028	10.123	4.180	17.331
(Wurtembergeois...	1.780	5.315	1.275	8.370
(Marine.....	2.633	389	-1.322	1.700
Total des pertes publiées du 1 ^{er} au 31 Octobre 1916.....	42.296	117.211	40.421	199.928
- R E C A P I T U L A T I O N				
Total des pertes publiées jusqu'au 31 Oct. 1916.....	922.272	2.351.011	499.938	3.773.221

Le chiffre de 897.000

Ce chiffre de 897.000 n'est pas exact à quelques unités près. Mais est-il d'un ordre de grandeur proche de la vérité ?

Monsieur Albert Favre et moi croyons que oui.

Nous avons fait en effet la preuve par l'opération suivante .

Nous avons pris le chiffre des hommes qu'a mobilisé la France.

Nous en avons soustrait le chiffre des hommes actuellement sous les drapeaux, il nous est resté un chiffre exprimant le déchet de l'armée française.

De ce déchet même nous avons soustrait, d'une part les hommes libérés, d'autre part les hommes en sursis d'appel, enfin les réformés ou les exemptés et il nous est resté un chiffre correspondant assez exactement à l'ordre de grandeur de nos pertes tel qu'il nous a été fourni par le ministère.

La Commission voudra bien nous suivre dans le détail de cette opération.

1°-Effectifs de l'armée française mobilisée après exécution des opérations prévues au plan :

France.....	3.580.000 h.
Algérie et Tunisie.....	75.000 h.
Maroc	82.000 h.
Colonies.....	63.000 h.
Services divers (armé).....	229.000 h.
Service auxiliaire.....	221.000 h.
soit.....	4.250.000 h. mobilisés

conformément au plan de mobilisation

Effectifs des contingents incorporés postérieurement à la mobilisation. Hommes des classes mobilisables....

1^{er} Octobre 1918

EFFECTIFS DES CONTINGENTS INCORPORÉS
POSTÉRIEUREMENT À LA MOBILISATION

(en milliers d'hommes)

I - Hommes de classes mobilisables dont la mobilisation était prévue en un nombre ou dont la convocation devait avoir lieu au fur et à mesure des besoins et qui ont été convoqués à des dates diverses :

(Chiffre approximatif, le déchet sur les prévisions n'étant pas exactement connu) 1050

II - Classes nouvelles et contingents récupérés.

	Service armé	Service auxiliaire
Contingent 1914.....	197	14
Réformés et exemptés (décret du 9 Sept. 1914)	250	162
Contingent 1915.....	256	9
Classe 1916.....	192	5
Réformés (loi du 6 Avril 1915).....	24	19
Contingent 1917.....	122	7
Ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917	126	18
Indigènes de l'Afrique du Nord appelés.....	20	"
	1.247	234
III - Engagements .		
Européens.....	145	
Indigènes de l'Afrique du Nord.....	64	
	209	

Au total donc: 1.050.000 h.
1.245.000 h.
234.000 h.
205.000 h.

Soit.....2. 734.000 h. incorporés postérieurement à la mobilisation.

Au total par conséquent 6.984.000 h. incorporés par la France
(+ 250.000 + 2.734.000) + 110.000 h. en Orient + 160.000 hommes de
l'Afrique du Nord.

Or, actuellement le chiffre des hommes mobilisés à la date du 19 Septembre 1916 est de 4.661.000 .

Si je retire 4.661.000 h., c'est-à-dire les hommes actuellement sous les drapeaux, des hommes qui ont été mobilisés depuis le début de la guerre, j'ai un déchet de 6.984.000 - 4.661.000 = 2.323.000 hommes.

Pour avoir le chiffre de pertes, il faut soustraire de ces 2.423.000 h. les militaires pensionnés et réformés, les hommes en sursis d'appel, les hommes libérés etc...

Libération des classes 87 à 88	60.000 h.
Pères de 6 enfants	80.000 h.
Blessés de guerre.....	25.000 h.
Mineurs en sursis d'appel.....	51.000 h.
Retraités et pensionnés.....	27.000 h.
Réformés n° 1.....	58.000 h.
Réformés n° 2.....	345.000 h.

A Reporter....626,000 h.

Report.....826.000 h.
Réformés temporairement..... 47.000 h.
Hommes en sursis d'appel à la date
du 1^{er} juin 1918 non compris les mi-
neurs..... 68.000 h.

Au total.....741.000 h.

Retirons ces 741.000 h. qui représentent l'ensemble du déchet en France de l'armée française à l'exclusion des prisonniers et tués, nous avons 1.582.000 h. si nous en soustrayons,

350.000 prisonniers, il nous restera environ 1.200.000 tués.

Or, le chiffre que nous donnons pour les libérations est approximatif.

Sur les hommes des classes mobilisables, mobilisés après la mobilisation, il y a un déchet que nul n'a pu pouvoir préciser.

Enfin les effectifs que nous avons donnés touchant les prévisions du plan de mobilisation ont-ils été en effet réalisés ? Nul pour le moment ne peut le dire.

Il en résulte qu'il faut admettre pour nos calculs, une approximation de quelques 2 à 300.000 h.

Nous retrouvons donc à peu près les 900.000 de morts qui est actuellement le chiffre de pertes de l'armée française.

PERTES DE VERDUN ET DE LA SOMME

Les pertes de Verdun du 21 février au 20 octobre sont en tués prisonniers, et disparus de 148.930 h. Les blessés sont au nombre de 185.000 au total 7.930 officiers et 326.000 h.

Les pertes de la Somme du 30 juin au 30 sept. sont de 52.115 tués, prisonniers et disparus. Les blessés sont au nombre de 103.000 au total 155.115.

La bataille de Verdun et la bataille de la Somme ont donc coûté en morts, prisonniers et disparus du 21 fév. au 30 sept. 201.045 h.

En outre nous avons demandé le détail des pertes subies par les armées du 21 février au 30 septembre ; le voici, il est de 15.561. 15.561 plus 201.000 égalent 216.561, ce chiffre représente donc le total des pertes de l'armée française depuis le mois de février. Or, une note du ministère de la guerre qui nous a été remise évalue les pertes à 290.000 h. durant les mois Février , Septembre 1916.

290.000 h. moins 216.000 égalent 74.000 h.

Où aurions-nous perdu ces 74.000 h. ?

Nous avons soumis cette observation aux services du G.Q.G. Il nous a été fait une double réponse que nous donnons à la Commission telle qu'elle nous a été fournie.

Cet écart de 74.000 h. proviendrait en majeure partie des morts dans les hôpitaux de la zone des armées et de la zone de l'intérieur.

Le 1^{er} bureau du ministère de la guerre estime les morts dans les hôpitaux à 5.000 par mois, en 7 mois cela ferait 35.000 morts. Ces 35.000 morts seraient à retirer des 74.000 h. chiffre cité plus haut. Resteraient 39.000 h. dont la disparition ne s'expliquerait pas.

L'armée d'Orient pendant ces 7 mois où elle n'a pas livré de bataille a pu perdre croyons-nous une dizaine de milliers d'hommes. Restent 30.000 h. qui représentent la différence des chiffres entre les pertes données d'une part par le G.Q.G., d'autre part par

le Ministère de la guerre.

Les services auxquels nous avons soumis cette observation nous ont dit que cette différence devait provenir en grande partie d'erreurs dans des chiffres de sources différentes.

Nous ne pouvons qu'enregistrer cette déclaration.

Mais nous avons tenu à montrer à la Commission par cet exemple entre plusieurs, les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés au cours du travail dont elle nous a chargé, pour arriver à une approximation de la vérité.

Une de nos préoccupations principales a été de rechercher les pertes par action.

Les pertes par action si elles ne sont pas données au cours de l'affaire par le groupement d'armée, divisions, corps d'armée qui la conduit ne peuvent évidemment plus se retrouver, c'est un gros travail d'archives.

Car alors il faut rechercher toutes les unités qui ont été engagées à la même date, sur le même terrain. Il faut rechercher batteries, unités de Génie, escadrilles d'aviation prêtées par l'unité voisine pour l'opération. C'est tout un travail historique.

Nous avons étudié dans les archives du ministère si nous pouvions faire ce travail.

Nous avons bien découvert dans un service un ingénieur graphiste qui représentait d'une part les pertes par affaire et d'autre part l'usure normale du front en dehors des grandes opérations, mais quand nous en avons demandé copie, il nous a été remis, d'une part avec le plus grand retard, d'autre part tronqué et enfin avec de tels commentaires que nous n'en voulons pas faire usage ici.

Ainsi le dossier des pertes par affaire n'existe pas, officiellement du moins. La Commission sera sans doute étonnée de penser que tandis qu'il a été tenu une minutieuse comptabilité des munitions d'artillerie, il n'a été tenu aucune comptabilité des effectifs.

On n'a jamais fait le compte de ce que nous a coûté les Eparges. On n'a jamais fait le compte de ce qu'a coûté l'Hartmannvillerkopf ni l'offensive de Champagne. Et le chiffre des pertes par batailles, nous ne pouvons le donner que pour Verdun d'une part et pour la Somme de l'autre. Les autres nous ne les aurons jamais. La France ne les connaîtra pas, parce qu'ils appelleraient des sanctions.

Pendant près de deux ans on a laissé le sang couler. Pour qu'on songe à mesurer le sacrifice il a fallu le Comité secret. Peut-on concevoir plus de légèreté dans plus de tragique.

Valeur qualitative de l'armée Française.

Nous avons tenté de connaître la valeur qualitative de l'armée française. Dans un certain nombre de régiments où nous avons fait des sondages, l'état par classe nous a été donné. Ne pouvant faute de temps suivre ces études sur un nombre suffisant de régiments, nous sommes adressés au G.Q.G. et au Ministère pour savoir si l'un ou l'autre de ces organismes pourraient nous donner même approximativement la situation de l'armée par classe. Ni l'un ni l'autre n'ont pu le faire.

A la vérité le mouvement perpétuel des hommes d'une unit à une autre, de l'avant à l'arrière et de l'arrière à l'avant, explique que ni le G.Q.G. ni le ministère n'aient pu, sur ce point,

nous apporter des renseignements ayant quelque rapport avec la réalité .

Nous ne pouvons donc vous dire quelle est la valeur qualitative de l'armée française son potentiel si nous pouvons nous exprimer ainsi .

ALLEMAGNE

De l'incorporation des diverses classes en Allemagne

Le Gouvernement Allemand ne fait pas comme nous ses appels de classes nouvelles collectivement et à une date fixe.

Dès que la classe est recensée l'autorité militaire possède sur les jeunes gens reconnus aptes au service, le droit de les appeler quand il lui convient. De là , non seulement des différences de pays à pays de cercle à cercle, de village à village, mais encore d'individu à individu. Il est tel district où la classe 17 n'est encore pas appelée, Je citerai les districts de Posen ou de Dantzig. Tandis qu'à Berlin la classe 18 n'est presque pas appelée en Westphalie elle l'est tout entière. Il est donc difficile de comparer les convocations des classes allemandes aux convocations des classes françaises. D'autant plus que de nombreux engagements individuels, provoqués et encouragés par l'autorité , se font, qui devancent l'appel de la classe.

On peut cependant admettre que la situation est la suivante: la classe 17 est en partie dans les dépôts à l'intérieur de l'Allemagne, en partie dans les dépôts en arrière du front, en partie incorporée dans les régiments.

Le G.Q.G. admet (au moins) que la classe 17 est versée dans les

unités du front.

Nous avons demandé à la 10^e armée l'âge des prisonniers qu'elle avait faits sur la Somme. Sur 3.277 nous en trouvons 168 de la classe 1917 et 400 de la classe 1916. Cette proportion est assez conforme à celle admise par le G.Q.G.

La classe allemande est de 300.000 hommes. On admet que 25 % d'effectif total de cette classe, soit 150.000 hommes, soient des ajournés et des réformés. Restent 450.000 hommes bons pour le service armé lesquels par conséquent plus de 100.000 hommes seraient versés dans des unités combattantes.

Classe 18

La première revision de la classe 18 a eu lieu. La 2^e révision des recrues de cette même classe est en train de prendre fin. La portion qui en a été actuellement incorporée est encore dans les dépôts intérieurs de l'Allemagne où elle fait son instruction. Elle n'est pas sur le front.

D'ailleurs la liste des prisonniers de la 10^e armée, dont je parlais tout à l'heure, est probante à cet effet. Sur 3.277 prisonniers faits elle n'en enregistre que 10 de la classe 18.

L'Allemagne a donc une légère avance sur nous en ce qui touche l'incorporation de ses classes jeunes.

En France la classe 18 n'est pas encore recensée. En Allemagne elle le sera en totalité vers le courant du mois de Novembre.

En France la classe 17 est en vue d'être versée dans les régiments combattants. En Allemagne elle l'est pour 1/4 de son effectif. Il est vrai que la totalité de notre classe 17 sera selon le

G.Q.G. versée pour le 15 Janvier 1917. Nul ne sait si à ce moment nous n'aurons pu rattraper et dépasser l'Allemagne. Peut-être l'Allemagne n'aura-t-elle pas elle-même incorporé la totalité de sa classe. Quoiqu'il en soit on peut normalement conclure que les 2 pays se suivent l'un et l'autre à un trimestre près en ce qui touche l'engagement de leurs classes jeunes.

Pertes allemandes .- Si nous avons rencontré des difficultés à chiffrer approximativement les pertes françaises à fortiori est-il délicat de chiffrer celles de l'ennemi. Néanmoins le Ministre de la Guerre, au Comité secret, l'a essayé .

Nous croyons devoir donc le tenter à notre tour .

Les Allemands ont publié des listes de pertes: quel est le degré de sincérité de ces listes de pertes ?

Au cours de notre enquête deux opinions se sont manifestées:

1°.- Les uns ne voient, dans les listes de pertes allemandes, qu'un procédé audacieux de l'ennemi pour masquer la vérité .

2°.- Les autres et non les moins nombreux tiennent des listes de pertes pour proches de la vérité .

Impartialement nous allons exposer les deux thèses et les discuter.

1ère thèse : les listes de pertes allemandes sont fausses

Cette thèse s'appuie d'abord sur des renseignements de provenance secrète. Avant Verdun le chancelier aurait dit en séance secrète de la Commission du budget du Reichstag que les morts allemands seraient au nombre de 1.200.000 . C'est le même renseignement que nous retrouvons dans une lettre que nous a adressé le Ministre de la Guerre au mois d'Octobre de cette même année:

On a en effet constaté, dans un certain nombre de cas, des divergences très considérables entre les chiffres donnés par les Allemands et les nôtres; ainsi, les listes allemandes ont indiqué, à un certain moment, pour les 108^e, 110^e, 144^e et 153^e régiments des chiffres de disparus ou de prisonniers s'élevant respectivement à 259, 48, 5 et 58 hommes. Or, le chiffre des prisonniers faits par nous de ces différents régiments s'élevait à 403, 234, 94 et 196. Après publication de ces divergences par des journaux neutres les Allemands rectifièrent leurs listes et annoncèrent, pour ces régiments, 443, 234, 231 et 418 hommes, nouveaux chiffres différant de tous les précédents.

Dans d'autres cas, les écarts furent beaucoup moindres et il est difficile, dans ces conditions, d'établir un coefficient moyen permettant de rétablir, pour les listes allemandes, des chiffres à peu près exacts.

Nous avons demandé si des sondages n'avaient pas été faits sur les listes publiées par les syndicats et sur les pertes connues dans les petites communes allemandes comme elles le sont dans les petites communes françaises.

Il nous a été répondu que les travaux tentés dans cette voie n'avaient pas abouti à des résultats permettant des précisions quelconques.

Reste un 3^e argument tendant à diminuer la valeur des publications des listes de pertes allemandes, on fait en effet remarquer qu'il y a une grande et constante décroissance dans les pertes signalées depuis le 1^{er} novembre 1914 jusqu'à la fin de février 1915

D'autre part la proportion des morts par maladies par rapport aux tués est trop faible. Enfin, le total des blessés par rapport aux tués est insuffisant. Bien qu'il y ait eu accroissement pendant cette période de l'armée allemande. Mais nous faisons remarquer que cette décroissance se compte également pour les armées françaises et qu'au surplus si cette période est une période de grande bataille sur les 2 fronts, c'est aussi une période où l'artillerie française était dans l'état de crise d'impuissance que l'on sait après la bataille de la Marne.

Nous avons fidèlement rapporté les trois arguments par lesquels on représente les listes allemandes comme sans valeur documentaire.

2^e Thèse.- Les verlustlisten sont dans l'ordre de grandeur de la vérité à 100, 200.000 hommes près à un dixième ou un 20^e près.

Au cours de notre enquête plusieurs officiers et non des moins renseignés nous ont dit que les listes de pertes allemandes n'étaient pas éloignées de la vérité qu'en tout cas elles représentaient un ordre de grandeur qu'on pouvait tenir pour exact.

Voyons donc les chiffres donnés par l'ennemi, comparons les à nos propres pertes et appréciations.

Le chiffre des pertes allemandes en août dernier était de 879.276 tués, 459.000 disparus dont 260.000 prisonniers (150.000 prisonniers en France, 36.000 prisonniers en Angleterre, le reste fait prisonnier par les italiens et les russes).

879.000 tués plus 459.000 disparus moins 260.000 prisonniers donnant : 1.078.000 tués ou disparus présumés tués.

Supposons exact ce chiffre et comparons le au chiffre de pertes françaises de 787.000 morts au 1^{er} juillet 1.078.000 moins 787.000 donnent 291.000 tués de plus pour l'armée allemande que pour l'armée française aux mois d'août juillet 1918.

Prenons un ordre de grandeur pour chacun de ces chiffres, l'armée française a perdu 800.000 hommes au 1^{er} juillet, l'armée allemande aurait 1.100.000, soit 300.000 de plus, soit une proportion de 72 % environ .

Qu'elle a été la source principale des pertes allemandes ?

De l'avis de tous, le front français . Mais sur ce front même pouvons nous raisonnablement supposer que l'usure allemande ait été supérieure à l'usure française ? Non. Et cela pour deux raisons : raison matériel et raison tactique.

Le matériel allemand a été , dans cette guerre de mécanique constamment, jusqu'à la bataille de la Somme, dont les pertes pour les deux armées ne sont pas comprises dans la présente comparaison, supérieur au nôtre .

La supériorité d'artillerie en munitions, et la supériorité en canons pendant près de 2 ans! L'Allemagne avait des canons longs qui fouillaient nos cantonnements, elle avait surtout des canons à tir courbe qui allaient chercher dans les ravins nos cuisines et nos postes de ravitaillement, nos places d'armée et qui fouillaient tous les replis du sol, tandis que notre 75 n'avait qu'un tir tendu. Comment pouvons-nous supposer que cette supériorité d'artillerie pendant 2 années de guerre (quelles qu'en aient été les péripéties réciproques, ne se soit pas marquée par une usure plus grande de l'armée française .

Même constatation pour les canons de tranchées, les Allemands les ont eus avant nous, ils les ont eus plus abondants. Quiconque a vécu dans certains secteurs la vie de première ligne sait combien au jour le jour, par régiment, par compagnie, les engins de tranchées nous ont fait du mal avant que nous ayons eu l'équivalent matériel et l'équivalent en munitions pour leur répondre: sommes-nous sûrs, même à l'heure qu'il est, certains d'avoir sur ce point la supériorité ou équivalence.

Les Allemands ont eu avant nous les armes de tranchées, grenades de toutes natures. Chacun se souvient par quel moyen de fortune les corps d'armées et les armées ont, pendant des mois et des mois, résisté à cette supériorité matérielle de l'Allemand. Croit-on qu'il n'y ait pas eu là encore une source de pertes plus grande chez nous que chez eux.

Enfin, supériorité des appareils de visée sur leurs mitrailleuses. Les Allemands avaient des appareils de visée de tout premier ordre. L'optique était très développée chez eux; c'était une industrie nationale. Combien sont morts dans la tranchée frappés d'une balle au front.

La supériorité tactique. Dès le début de la guerre de tranchée, les Allemands ont mis peu d'hommes en première ligne. Pendant combien de mois et de mois y avons-nous été au coude à coude, et de quand datent les premières circulaires qui recommandaient de diminuer les hommes dans les premières lignes où les pertes étaient lourdes?

Les Abris.- Quel combattant ne contera pas comment les allemands ont fait des abris bien avant que nous en fassions : la théorie des abris est encore aujourd'hui si peu entrée dans la mentalité du Haut commandement qu'encore dans la 7^e armée nous l'avons en votre nom constaté, on donne l'ordre de boucher les abris de première ligne: sur ce point au cours de nos enquêtes nous avons senti fréquemment l'opposition latente entre l'expérience de tous les hommes qui sont en dessous du grade de Colonel et l'état d'esprit d'une partie du Haut commandement.

Avons-nous besoin de mentionner les folles attaques sur les fils de fer intacts répétées sur tous les fronts de l'armée. Elles courent les cagnias, les histoires d'officiers se faisant tuer les premiers pour empêcher une attaque inutile ou frapper pour s'être refusés à une attaque inutile.

Pendant 18 mois l'armée a été ainsi organisée que tout chef qui se refusait à faire des attaques sur fil de fer intact était frappé. Ce n'est pas la responsabilité de tel ou tel individu qui est engagée, c'est une doctrine qui jusqu'à la bataille de la Somme organisait l'armée de telle façon qu'on jugeait le cran des généraux aux demandes de renforts qu'ils faisaient; ces offensives partielles de corps d'armée, de division, de régiment, de bataillon, et même de Cie ou de section, nous avons dit un jour qu'elles avaient coûté 400.000 hommes de pertes inutiles à ce pays, hélas, nous croyons maintenant qu'elles ont coûté plus. Croit-on donc qu'elles ne se soient traduites aussi par un accroissement de nos pertes par rapport à celles de l'ennemi et comment alors pourrait-on raisonnablement soutenir que tandis que nous en perdions 800.000 sur notre front

les allemands qui avaient la supériorité de la mécanique : canons, minen-verf, munitions grenades appareils de visée qui avaient la supériorité tactique, abris, tandis que nous avions l'infériorité tactique que je viens de dire et, qui est aujourd'hui de notoriété publique comment peut-on soutenir que les allemands aient fait autant de pertes que nous nous ? Ils en ont fait moins et s'ils en avaient fait autant il ne resterait à avoir perdu devant les Russes et devant les Anglais 300.000 hommes ou 500.000 hommes. Mais les Anglais mêmes jusqu'à la bataille de la Somme quel moyen mécanique avaient-ils ? et les Russes ? entre le milieu du mois de février 1915 et aujourd'hui quels moyens techniques avaient-ils ?

D'ailleurs un élément essentiel de l'usure de l'une et l'autre armée vient s'ajouter aux considérations précédentes, ce sont les prisonniers, leur chiffre est un indice certain de l'usure d'une armée surtout lorsqu'il s'agit d'armées de la qualité des armées françaises, anglaises ou allemandes. Les hommes et surtout les fragments d'unités ne se rendent pas sans avoir au préalable éprouvé des pertes importantes. Or, le ministère chiffre à 333.000 le nombre des prisonniers français en Allemagne. La gazette des Ardennes chiffre à 353.000 le nombre de ces mêmes prisonniers. La gazette fait sa statistique en tenant compte sans doute des grands blessés renvoyés en France, des médecins, infirmiers, récupérés que l'on admet en gros, pouvoir se chiffrer à une vingtaine de mille.

Les chiffres français et allemands sont donc très voisins.

En ce qui concerne les prisonniers allemands en France leur nombre est de 160.000 en Angleterre de 50.000 à l'heure présente.

Les prisonniers allemands en Russie étaient de 100.000 au 1er août.

Retirons pour avoir une comparaison exacte de l'usure réciproque des 2 armées, le chiffre des prisonniers français consécutifs aux affaires de Maubeuge (40.000 h.) et de

Reste encore 280.000 prisonniers français contre 180.000 prisonniers allemands faits par nous, voilà un chiffre qui traduit de façon singulièrement saisissante l'usure réciproque des 2 armées depuis la bataille de la Marne. Il ne fait hélas que confirmer nos appréhensions, car pourrait-on affirmer que la proportion de français tués par rapport aux allemands tués soit inférieure, alors que la proportion des prisonniers français faits sur le champ de bataille aux prisonniers allemands faits sur le champ de bataille est plus forte pour les Allemands que pour les Français.

D'ailleurs à l'heure présente les prisonniers allemands sont 180.000 en France, 50.000 en Angleterre, 100.000 en Russie. soit 330.000 ce qui correspond aux 330.000 Français.

L'usure serait donc analogue pour les 2 armées en prisonniers du moins sur la totalité des fronts.

Irrécupérables.

Comparaison des irrécupérables de l'armée française et de l'armée allemande.

A notre sens, il est impossible de comparer les irrécupérables des 2 armées: française et allemande, il est à cela une raison: le terme réformé n'a pas le même sens dans l'armée allemande que dans l'armée française. L'armée allemande ne connaît pas ou connaît peu le réformé, elle emploie chacun selon sa diminution d'activité.

Dans la vie civile française le réformé trouve des emplois de nature spéciale qui conviennent à son activité diminuée, il en est de même dans l'armée allemande.

On nous a cité le cas de sourds-muets employés dans l'artillerie lourde et de bossus dans les automobiles.

Mais en France même, le Gouvernement ne songe-t-il pas à nous proposer pour le service auxiliaire et même pour le service armé une révision des réformés.

On le voit : l'épithète irrécupérables n'a donc pas de précision. Néanmoins comme il est d'usage de s'en préoccuper pour calculer l'usure, nous appliquerons à l'armée allemande la proportion des irrécupérables par l'armée française 60 % proportion favorable puisque chacun sait que le service de santé allemand n'a pas subi pendant la première partie de la campagne les à-coups qu'a subis le service de santé. Les allemands avouent 1.100.000 tués. Admettons qu'ils dissimulent 1/20 de leurs pertes ou qu'ils avouent leurs pertes avec un retard tel qu'il équivaut à 1/20, cela nous donne 1.300.000 tués plus 60% des morts irrécupérables soit 780.000, ce qui donne en chiffres ronds 2.100.000 tués ou récupérés auxquels il faut ajouter 300.000 prisonniers soit 2.400.000 h. de pertes définitives.

Nous pouvons donc admettre que les pertes définitives de l'armée allemande évoluent dans l'ordre de grandeur de 2.400.000 à 2.500.000.

Mais ici nous sommes en conflit absolu avec les chiffres des pertes allemandes tel qu'il nous a été remis par le 2^e bureau du G.Q.G. dans le tableau ci-joint.

ETAT-MAJOR GENERAL

Au G.Q.G. le 7 Octobre 1918

22 Bureau

Q u e s t i o n N° 6

-o-o-o-o-o-o-o-o-

Situation des effectifs allemands au 1^{er} Octobre 1918.

Effectif aux Armées (I)
(augmenté en Août et Septembre de 125.000 h.) 5.125.000

Dépôts 675.000

Pertes définitives 3.040.000

Hommes en sursis d'appel
(récupérés jusqu'au 1^{er}
octobre déduits) 620.000

Blessés en traitement 745.000

Allemands à l'Etranger 200.000

Réformés à l'incorporation
(Récupérés jusqu'au 1^{er} Octobre, déduits) 2.345.000

Reliquat de la classe 1918
incorporables 200.000
réformés 150.000

13.100.000

Soit les 12.500.000 de ressources de l'Allemagne en 1914 + les
600.000 hommes de la classe 1918.

(I) 5.125.000 comprenant 3.650.000 (Gdes unités en 1^{re} ligne;
(la moitié en fusils)
700.000 (formations de l'arrière
(et des étapes
775.000 (formations de l'arrière)

Cette note chiffre les pertes définitives à 3.000.000, mais en nous la remettant, les officiers du 3^e bureau du G.Q.G. ont eu soin de nous prévenir que sur chacune de ces évaluations, obtenues par un long calcul dont nous avons les éléments, mais dont nous ne voulons pas encombrer ce rapport, il y avait de fortes chances d'erreur et ces chances d'erreur pour les hommes en sursis d'appel, pour les blessés en traitement, pour les réformés à l'incorporation, étaient d'un ordre de grandeur tel, qu'elles pouvaient largement affecter les pertes définitives de l'armée. Il n'en est pas moins vrai que les pertes définitives allemandes ne peuvent raisonnablement supposer être de 3.000.000, et c'est à cette erreur, qui n'est pas, nous croyons le savoir, partagée par tous les services de renseignements de l'armée, qu'il faut attribuer cet excès d'optimisme qui a produit déjà de si graves conséquences.

Cu les allemands trouveraient-ils des réserves pour aller en Roumanie? disait le Ministre de la Guerre à la Commission de l'Armée. Quinze jours à peine plus tard, Falkenhayn et Mackensen attaquant les Roumains, faisaient la réponse.

Nous ne voulons en aucune manière conclure: les éléments sont trop incertains. Nous disons seulement: il faut nous organiser, comme si l'usure allemande était de l'ordre de grandeur de 3.500.000 hommes sur 13.000.000 de mobilisés.

SITUATION des EFFECTIFS de l'ARMÉE AUTRICHIENNE

L'empire Austro-Hongrois publie une liste officielle des pertes. Pour sujette à caution que puisse être cette liste, elle n'en est pas moins une base de renseignements.

Au 2^e Bureau de l'E.M.G. du ministère de la Guerre, j'ai demandé à en avoir connaissance. Les exemplaires que l'on m'a montrés n'étaient pas même coupés. On m'a expliqué que ce n'était pas la peine de travailler sur ces listes, car on les recevait très irrégulièrement, envoyées de temps en temps, par quelque consul de pays neutre.

Ainsi dans une guerre qui est autant une guerre d'effectifs que de matériel, le Gouvernement ne se donne pas la peine de se procurer, par tous moyens le journal officiel où le second de ses adversaires publie ses pertes.

L'Autriche est le point faible, en effectifs, de la quadruple alliance. La grandeur de ses pertes, que nous chiffrerons plus loin, l'a obligée à engager ses réserves et ses disponibilités avant tous les autres belligérants.

Seule de tous les belligérants, elle a versé dans ses régiments la totalité de la classe 17.

D'après une statistique publiée par l'E.M. italien, sur 13.672 hommes capturés à Goritza, la classe 17 a donné un chiffre sensiblement équivalent à celui des prisonniers des classes 15 et 18.

Classe 1915: 1167 prisonniers

- 1916: 1349 -

- 1917: 1109 -

Seule de tous les belligérants, l'Autriche a incorporé la classe 18 et appelé des hommes jusqu'à 50 ans.

Enfin les Etats-Majors alliés prévoient que la classe 1918 (étant donné que la classe 1916 a été incorporée en octobre 1916, et que la classe 17 a été incorporée en mai 1916, soit 8 mois après) sera incorporée au bout du même laps de temps, c'est-à-dire vers le mois de janvier 1917, de façon à pouvoir être envoyée au front au cours du printemps prochain.

Les pertes de l'armée Austro-Hongroise, comme les pertes de toutes les armées belligérantes, ne sont connues de façon précise que par les listes de prisonniers.

Les Serbes ont fait 35.000 prisonniers, dont 30.000 ont pu être ramenés en Italie. Les Italiens, 63.000 hommes, dont 1300 officiers. Les Russes, 1.400.000. Or, on admet qu'il a été mobilisé, deduction faite des ajournés ou des réformés, environ 6.000.000 d'hommes, et les Etats-Majors alliés admettent que les pertes de l'armée autrichienne seraient de l'ordre de grandeur de 3.000.000 d'hommes.

Sur leur seul front, les Italiens estiment que les pertes de l'armée austro-hongroise seraient de 900.000 hommes, mais nous ne savons sur quelle base précise ils appuient cette assertion.

Des travaux plus détaillés qui nous ont été communiqués, et qui, comme toutes ces sortes d'appréciations reposent sur des approximations infiniment délicates, il ressort que les autrichiens auraient dans leurs dépôts environ 350.000 hommes, classe 18 comprise, et pourraient, d'ici la fin de 1916, récupérer 470.000 hommes

sur les ajournés et sur les réformés.

Quoi qu'il en soit, il ressort de cette étude avec toutes les imprécisions qu'elle comporte, que l'Autriche est à bout de souffle. Elle n'est pas loin d'avoir presque perdu la moitié de ses mobilisés. Elle est donc pour l'Allemagne un poids mort.

Ces chiffres précisent ce que nous savons: La nécessité où est l'Allemagne d'imbriquer non seulement ses divisions et ses régiments dans les divisions ou les régiments austro-hongrois, mais encore de faire avec ses propres cadres, à tous les degrés, l'armature de ce qui reste de l'armée austro-hongroise.

C'est une leçon que les gouvernements alliés devraient méditer. La force de l'Allemagne est, non pas dans une unité verbale d'action, mais dans une unité pratique de commandement.

Ces chiffres sont vraisemblablement ceux sur lesquels ont travaillé les Etats-majors alliés. Ils expliquent l'espoir où se sont portés les Etats-majors alliés, lorsqu'ils ont supposé, au moment de l'entrée en ligne de la Roumanie, et après le succès de l'armée Broussilof, pouvoir en finir d'un coup avec l'armée austro-hongroise. Une armée, dont on estime qu'elle a perdu la moitié de son effectif, dont on sait qu'elle a engagé toute sa classe 17, incorporé sa classe 18, dont on croit qu'elle va appeler, au début de l'année 1917, sa classe 19; est une proie tentante. En ce qui concerne l'Autriche-Hongrie, ces calculs étaient peut-être exacts, si nous en jugeons par le chiffre de prisonniers Russes, mais en ce qui concerne l'armée allemande, les prévisions faites étaient trop optimistes. Elle avait des

ressources en hommes. Elle avait des ressources en énergie; elle a changé son commandement, perfectionné sa méthode et redressé l'Autriche.

ARMÉE BULGARE

1°- Chiffre des hommes mobilisés	820.000
2°- - - - - de la zone des armées	600.000
(dont 300.000 fusils)	
3°- Chiffre des hommes de la zone de l'intérieur	80.000
4°- Chiffre des pertes	60.000
5°- Chiffre des dépôts, classe 17 comprise . . .	80.000

Les Bulgares manquent de cadres, mais ils sont en train de recevoir du matériel d'artillerie. Ils pourront alors créer de 13 à 14 divisions.

On sait que les divisions Bulgares sont, par l'importance de leurs effectifs, de véritables petits corps d'armée.

Ils auraient refusé d'envoyer des divisions sur le front de Galicie.

ARMÉE TURQUE

1°- Nombres d'hommes supposés mobilisés	1.250.000
Zone des Armées 350.000	
(dont 310.000 fusils)	
(Intérieur 100.000	
2° Répartition (Dépôts	100.000
(Pertes 400.000	

3° Pertes de l'armée turque

a - sur le front du Caucase

b - sur le front des Dardanelles

c - sur les autres fronts: Perse, Mésopotamie, Arabie, Sinaï, Galicie, Dobroudja.

Les Turcs auraient deux divisions à 2 bataillons en Galicie, plus une division en Dobroudja.

Les divisions turques se répartissent ainsi:

30 sur le front du Caucase ou de Perse

10 sur le front de Syrie

3 sur le front d'Europe (c'est-à-dire montant la garde à Constantinople.)

7 sur le front de Thrace.

Nous avons cru, d'autre part, devoir demander quel était le débit évalué en tonnes et par jour, de la voie Constantinople, Andrinople, Belgrade, pour apprécier l'importance au point de vue des transports et du ravitaillement possible et éventuel de l'Allemagne par l'Asie-Mineure. La voie Constantinople-Belgrade. On a dit, en effet, que d'importantes envois de blé avaient été faits de Syrie en Allemagne.

Or voici la réponse: il passe 10 trains de 40 wagons de 10 tonnes, soit dans chaque sens, par 24 heures, 4.000 tonnes. La voie de Belgrade ne permet pas de transporter plus de 3 divisions d'infanterie par mois; a-t-elle été améliorée? On n'a pas pu me répondre.

Les Turcs n'auraient donc donné aux allemands que 20.000 fusils, chiffre faible, il semble d'après ces chiffres que nous

donnons, que l'armée turque n'a pas la capacité d'effectifs que possède l'armée Bulgare.

Telle est d'après les renseignements sur l'imprécision desquels nous attirons à nouveau l'attention de la Commission, et qui sont plutôt des impressions comparatives que des réalités, la situation dans laquelle se trouveraient nos adversaires: l'Allemagne moins affaiblie d'effectifs qu'on le dit. L'Autriche affaiblie. La Turquie appauvrie d'effectifs. La Bulgarie ayant gardé intactes ses réserves d'hommes.

POLOGNE

Nous avons posé, en ce qui concerne la Pologne, un questionnaire au Gouvernement auquel il n'a pas encore répondu. En attendant, nous donnons à la commission les renseignements ci-dessous de source privée, mais sérieuse, que nous avons pu nous procurer.

"La population de la Pologne est de 12.500.000 habitants, ce qui fait une conscription annuelle d'environ 125.000 hommes, mais il y a eu de nombreux émigrés, au moment de l'invasion, de sorte que la population est en réalité, de 10.000.000, soit une conscription annuelle de 100.000.

"Mais il y a toujours une réduction de 20% pour les infirmes, les malades; soit 80.000 par an. Or, pour les 10 classes de 1905 à 1915 il y a déjà eu la conscription russe qui les a pris. Elle n'a pas tout pris assurément; de sorte qu'il reste 10 classes, 1905-1915; je suppose très approximativement 20.000 par an, soit 200.000. A cela, il faut ajouter les classes 1895-1905 qui sont à peu près intactes, soit sensiblement un million d'hommes de 20 à 40 ans.

"En réalité, ce chiffre doit être diminué de moitié, car il
"y a les engagés volontaires, les expulsés, les morts, les mala-
"des, les réfractaires, les exemptés pour causes diverses, les
"expatriés, etc. Tout compte fait, j'arrive à ce chiffre approxi-
"matif, qu'en prenant tous les hommes valides de la Pologne russe
"de 20 à 40 ans, les allemands peuvent trouver à peu près 500.000
"(soldats) individus en état de porter les armes."

En ce qui touche la Pologne Russe, les chiffres que j'ai pu
me procurer n'ont rien d'officiel. Il m'a bien semblé, si j'ai
compris certaines conversations, avec certains officiers du ser-
vice de renseignements, qu'ils étaient disposés à évaluer à
600.000 hommes le nombre de soldats que pourrait trouver dans
la Pologne russe le recrutement allemand.

D'autre part, je crois savoir, de source personnelle, il
est vrai, et par conséquent sujette à caution, que le rapport de
Hindenburg, sur la Pologne évaluait à un peu plus d'un million
le chiffre des hommes enrôlables au profit de l'armée allemande.

Entre ces deux informations officielles, certains Polonais
tiennent pour vraisemblable que l'Allemagne ne recrutera pas en
Pologne plus d'un demi-million de soldats.

Quel que soit le chiffre de cet appoint, il est de nature
telle, qu'à l'heure présente, il convient que les alliés le pren-
nent au sérieux.

LES ALLIÉS DE LA FRANCE

Nous avons demandé au Gouvernement quelles sont les ressources en effectifs que possèdent nos alliés.

Un certain nombre de renseignements nous ont été donnés sous forme verbale; mais il nous a été demandé de n'en pas faire état, parce que nous ne tenions ces renseignements que confidentiellement, et grâce à l'obligeance de nos alliés. Nous avons alors adressé une demande officielle de renseignements.

A cette demande, il n'a pas été fait droit. Nous ne pouvons donc, en conséquence, dresser en face de l'usure française, l'usure de nos alliés, en face des effectifs ennemis, le chiffre des ressources des effectifs de la triple entente. Officiellement, nous ne savons rien.

Nous le regrettons d'autant plus que les renseignements que nous ont permis de découvrir nos recherches personnelles, font apparaître pour chacun de nos trois alliés, une situation d'effectifs qui n'a rien de comparable avec la nôtre hélas!

Malgré ses pertes, la Russie pourrait encore mettre une dizaine de millions d'hommes en première ligne.

L'Italie dont la population est de 35.500.000 habitants n'aurait mobilisé que 3.000.000 d'hommes et ses pertes sont terribles.

L'Angleterre entretient sur notre front 1.500.000 rationnaires, si nous en croyons un article officieux du *Frei Zeitung*. Le chiffre des hommes qu'elle emploie dans ses services d'arrière est analogue au nôtre; pourtant elle a un million de rationnaires de moins que nous.

Jusqu'au 1^{er} Juillet dernier, ses pertes n'auraient été que de 188.000 hommes.

Nous pouvons conclure, s'il est possible de comparer des grandeurs aussi diverses, que les effectifs des deux groupes belligérants sont dans la proportion de 12 à 18 ou de 14 à 20.

Malheureusement, les effectifs sont en Russie, le matériel est en Europe occidentale. Il suffit d'énoncer ces deux mots pour souligner tout ce qu'a ou de désastreux le manque de profiter de l'occasion qui s'est peut-être offerte d'établir au travers de la Bulgarie, la liaison des hommes et du matériel.

Est-ce à dire, en ce qui concerne les effectifs français, que la baisse de nos effectifs soit au point de vue militaire, un désastre irréparable. Nous ne le croyons pas, si l'on consent à voir que cette guerre n'est plus, selon les conceptions de l'école de guerre, une guerre de poitrines, mais qu'elle est une guerre de machines.

Or, notre mécanique est-elle au point, en ce qui concerne l'artillerie lourde? M. Tardieu vous a fait voter de terribles conclusions.

En ce qui concerne les transports, le 2^e rapport, que nous vous avons lu, vous montrera de quelle imprévision notre Haut Commandement a encore fait preuve.

Comment, demain, voir la coopération des armées anglaises et des armées françaises.

Nous sommes en mesure d'affirmer à la Commission sans craindre d'être démenti par le Gouvernement, que tant que Lord Kitchener

fut ministre de la guerre, il se refusa à donner les troupes anglaises pour les attaques telles qu'elles étaient conçues par le Commandement français.

Pendant nos offensives d'Artois et de Champagne, la coopération anglaise ne fut qu'un simulacre.

L'effort anglais ne commença que lorsque Lloyd Georges arriva au pouvoir.

Mais ici une double remarque et une double critique de la façon dont les Etats-Majors alliés et les deux Gouvernements comprennent et pratiquent l'unité d'action.

La première attaque de juillet, sur la Somme, se fit, pour les Français, au sud de la Somme.

Cette conception ne fut pas sans être critiquée car nous attaquions sur les marais de la Somme, marais de plusieurs centaines de mètres de largeur et pour ainsi dire impassables.

Mais on justifia généralement le choix de ce terrain par des raisons qui n'étaient pas seulement tactiques.

Il fallait être au coude à coude avec les Anglais pour être sûr qu'ils attaqueraient.

Deux attaques peuvent être jointes sans être jointives. Mais il faut alors qu'elles soient liées par une volonté unique et par un commandement commun.

Sur la Somme, nous n'avons pu être sûrs de la coopération anglaise que par la liaison physique pour ainsi dire des deux armées.

Les anglais attaquèrent le 1^{er} juillet. On sait qu'ils perdirent dans les environs de 60.000 hommes, parce que leur artillerie était

mal réglée. Parce que, malgré leur artillerie, leurs moyens en munitions, les blockhaus des mitrailleuses n'étaient pas détruits. A cela, on nous dit: l'armée anglaise est jeune, il faut qu'elle fasse son expérience.

Mais si elle fait des expériences analogues aux nôtres, les deux puissances occidentales qui luttent contre l'Allemagne s'usent l'une et l'autre.

Or aujourd'hui le capital effectifs comme le capital munitions doit être la chose commune de tous les alliés.

Ces considérations nous conduisent naturellement à examiner le problème de l'amalgamé, qui est pratiqué par nos ennemis, non-seulement par divisions, mais même par régiments et par bataillons.

L'AMALGAME

L'amalgamé avait été pendant l'hiver dernier l'objet d'études du General Gallieni, ministre de la guerre.

Des échanges de vues s'étaient même produits entre lui et lord Kitchener.

Depuis la mort du General Gallieni, la question semble n'avoir pas été posée.

Le 1^{er} octobre 1916, elle fut reprise dans la presse, sous la signature de Polybe, et elle donna lieu à une polémique courtoise entre le Figaro et le Colonel Repington dans le Times du 11 Octobre 1916.

Nous n'avons pas pu savoir dans quelle mesure avait été étudiée

la question.

Les objections faites à cette mesure sont de trois ordres:

1^o- Le G.G.G. semblerait redouter que le spectacle d'une armée plus confortable n'affaiblisse le moral de nos soldats.

Elle n'affaiblirait pas plus le moral des combattants que ne l'affaiblisse le spectacle de la vie confortable menée par certains Etats-Majors.

On objecte en outre les difficultés de ravitaillement: vivres différents, armements divers; l'objection ne semble pas très forte, nous avons déjà plus d'une trentaine de types d'obus; nous avons des divisions coloniales qui ont une nourriture spéciale. La coupresse de nos régulatrices est infinie.

Si l'amalgame se faisait par divisions, il n'y aurait aucune difficulté de ravitaillement telle qu'il fallut renoncer aux avantages de cette mesure.

Reste une troisième objection: le commandement.

Il se ramène surtout à une question d'amour-propre. Les Anglais consentiraient-ils à accepter la direction d'un général en chef français?

Au Gouvernement de répondre.

L'amalgame eut été possible comme toute chose, s'il avait été demandé à temps lorsque les anglais n'avaient que quelques divisions sur le front français. Il est peu probable si nous en jugeons par l'article du Colonel Repington que nous puissions l'obtenir maintenant. En ceci, comme en toute chose, il est trop tard.

Ce qui serait, en tous cas désirable, c'est que le front français-anglais ne soit pas artificiellement séparé du front français

et anglais.

Il y a intérêt à ce que l'organisation du front soit faite avec le plus d'unité possible si nous voulons ménager des effets de surprise.

Il y a donc intérêt à ce que le Commandement français garde autorité sur des fractions de front intercalées parmi des fractions de front occupées par nos alliés.

CONCLUSIONS

Nous prions la Commission de croire que le long exposé que nous venons d'achever ne procède d'aucune idée préconçue.

Nous avons mis successivement en relief nos raisons d'espérer, nos raisons de veiller.

La guerre d'usure n'a pas été menée. Elle n'a pas été réglée. Elle n'a pas été conduite. Pourtant, qui dit guerre de coalition dit, l'histoire l'enseigne, guerre d'effectifs. Mais comment mener une guerre d'effectifs, si le Gouvernement n'a pas constamment sous les yeux le tableau des pertes de chaque section, le tableau des pertes par armée. Or il ne l'a pas. Or il ne l'a jamais eu.

J'affirme que jamais le Gouvernement ne s'est clairement rendu compte que sa politique, peu à peu, faisait la France exsangue.

Grave constatation pour l'avenir d'après la guerre. Grave constatation pour l'heure du traité de Paix.

Car l'histoire enseigne que les nations sont, aux heures de grands traités de paix, jugées, non sur les services rendus, mais sur les forces présentes. Et il est à craindre que le jour de la

paix, exsangue et sans force, la France, parce qu'elle n'a pas eu de politique d'effectifs, soit la parente pauvre du traité de paix.

Grave constatation pour le présent de guerre.

Elle impose un devoir étroit à la Chambre et au Gouvernement, celui de diminuer dans la plus large proportion possible, l'effort français.

Nous vous demandons d'abord d'obtenir de nos loyaux alliés un supplément d'efforts tel qu'il permette la relève successive, pendant le laps de temps suffisant pour que le chef et le soldat puissent se refaire, cet hiver, de la totalité des divisions d'active, de réserve et de territoriale.

Nul n'a plus d'admiration que moi pour l'effort accompli par la grande démocratie voisine.

Mais nous avons le droit de rappeler au Gouvernement qu'il est des régiments qui n'ont pas dormi hors de la portée des canons, depuis 28 mois.

Dans l'intérêt de la bonne conduite de la guerre même, il faut, pour la future bataille, que toutes les divisions de l'armée française prennent le large repos qu'elles ont mérité. Dans l'intérêt de l'avenir du pays, il importe que l'effort de la France en effectifs soit réduit de moitié.

C'est pourquoi, Messieurs, nous vous proposons de voter les conclusions suivantes:

La Commission de l'armée:

1° - Attire l'attention du Gouvernement sur l'intérêt qu'il y aurait à faire aboutir, dans le plus bref délai, le travail des statistiques sur les pertes, tel qu'il est actuellement.

2° - Constate que la guerre d'usure a été menée de telle façon que l'année 1917 ouvrira pour la France une crise d'effectifs telle que, quels que soient les palliatifs qui soient employés pour la masquer de mois en mois, elle aboutira fatalement, au plus tard au mois d'octobre de l'année 1917, à une grave diminution de la force française.

3° - Dans ces conditions, la Commission invite le Gouvernement à faire en sorte, qu'au point de vue effectifs, l'effort français soit réduit dans la plus large proportion, et remplacé par l'effort des alliés.

4° - Invite le Gouvernement à tenir la Commission au courant du résultat des négociations engagées à cet effet.
